

FRANCAIS. — La Populaire. — Ambigu. — Opéra-Comique. — Théâtre de la Ville. — Théâtre de la Madeleine. — Gymnase. — Amour et Mystère. — Scarron. — Variétés. — Molière. — Les Capucines. — Comédie-Française. — Théâtre de la République. — Théâtre de la Gaîté. — Théâtre de la Renaissance. — Théâtre de la Liberté. — Théâtre de la République. — Théâtre de la Gaîté. — Théâtre de la Renaissance. — Théâtre de la Liberté.

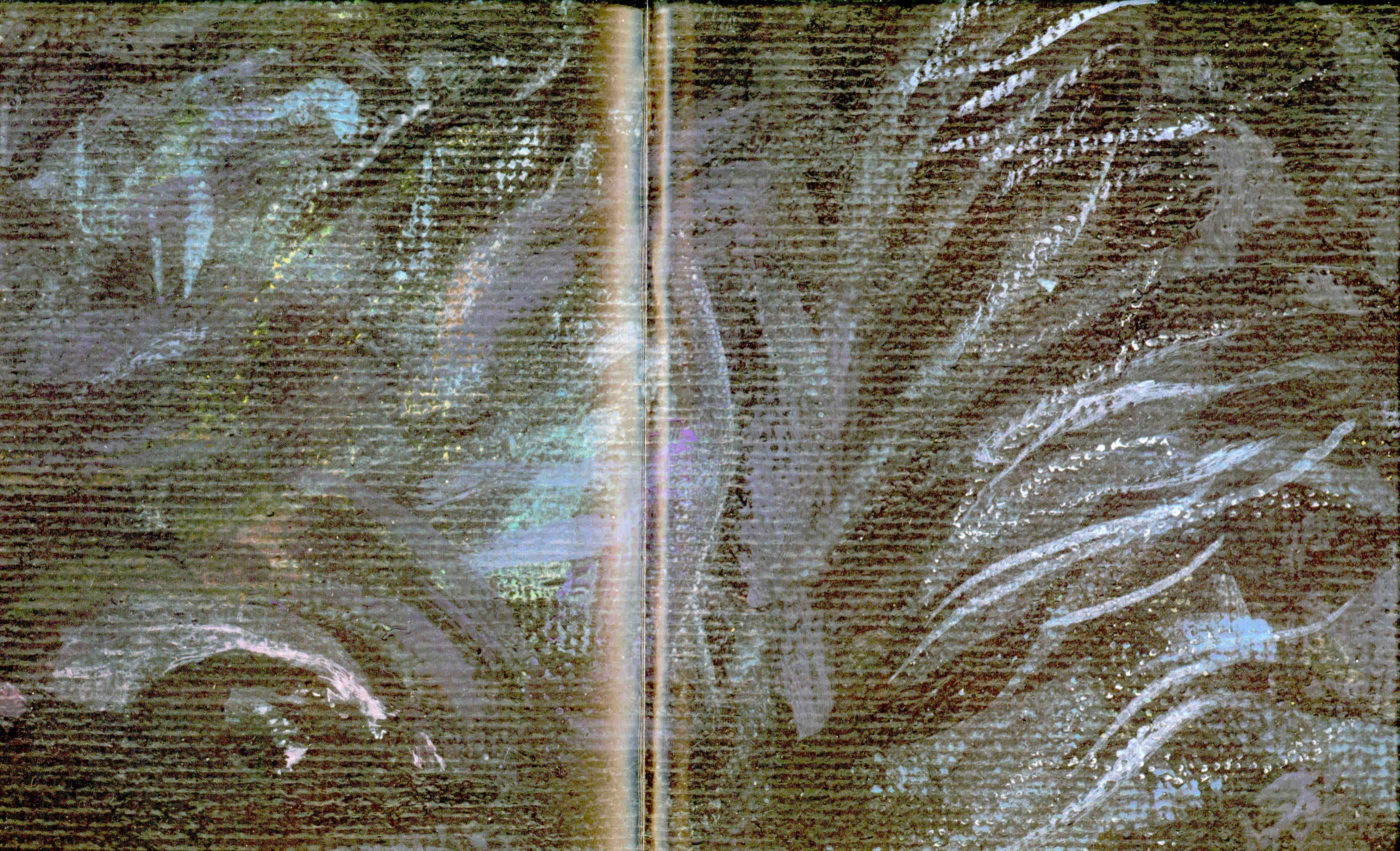
YVES SENTE scénario

GRZEGORZ ROSINSKI dessins

LA VENGEANCE DU COMTE SKARBEEK

PREMIER CHAPITRE

DARGAUD



Remerciements à André Juillard
et à la librairie "Au Vieux Document" (25, Quai des Grands Augustins, 75006 Paris).

www.comte-skarbek.com
www.dargaud.com

© 2004 ROSINSKI - SENTE - DARGAUD BÉNÉLUX (Dargaud-Lombard s.a.)

PREMIÈRE ÉDITION

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal : d/2004/0086/20 • ISBN 2-87129-571-9

Imprimé en France par PPO Graphic - 93500 Pantin

SAINT-MALO, 1843



Qui est donc cet homme qui accompagne le banquier Ferrat ? Il me semble ne l'avoir encore jamais vu.

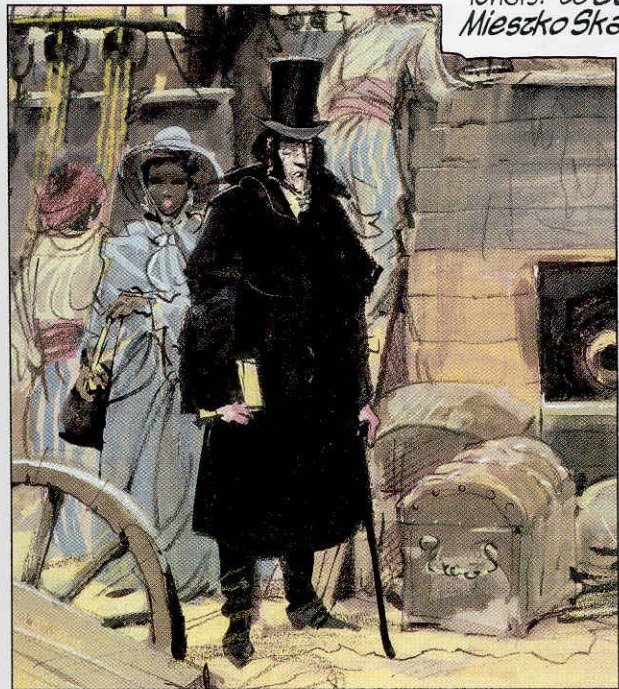
À vrai dire, mon cher, personne ne sait qui il est au juste.



Comment cela ?!

Tout ce que l'on sait, c'est qu'il a débarqué à *Saint-Malo*, il y a moins d'un mois, accompagné d'une servante africaine et de malles volumineuses.

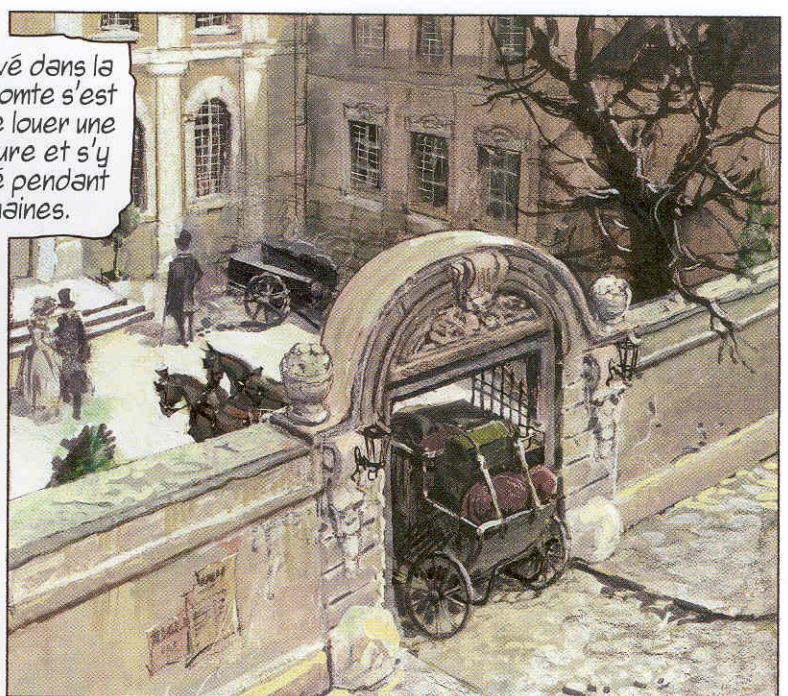
C'est un noble polonais. Le Comte Mieszko Skarbek.



À peine avait-il mis pied à terre que l'homme a loué une calèche pour se rendre à *Paris*.

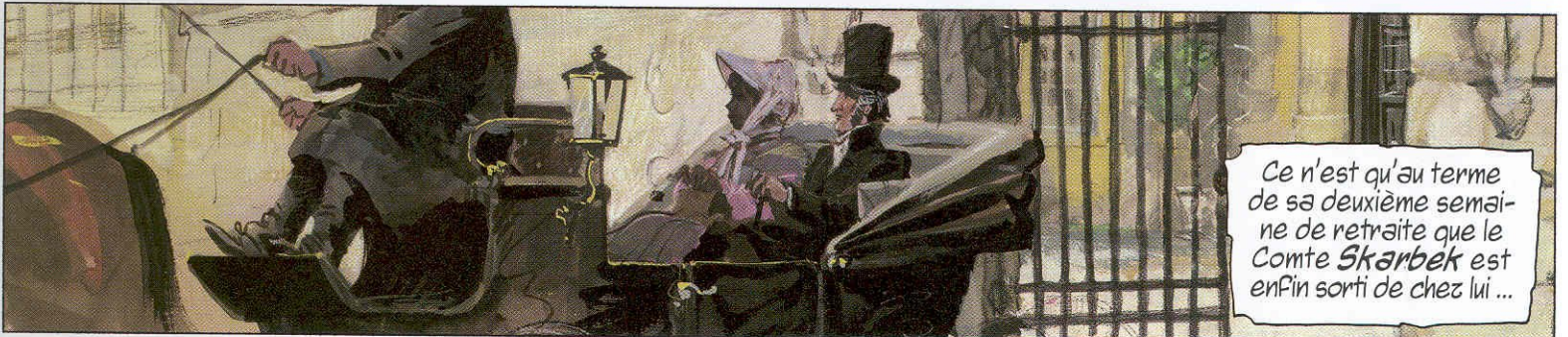


Aussitôt arrivé dans la capitale, le Comte s'est empressé de louer une vaste demeure et s'y est enfermé pendant deux semaines.



Comment diable avez-vous obtenu ces informations ?

Paris est un village, très cher, et la servante du Comte s'est laissé aller à quelques rares confidences lors des courses qu'elle faisait pour son maître.



Ce n'est qu'au terme de sa deuxième semaine de retraite que le Comte Skarbek est enfin sorti de chez lui ...



... pour se rendre chez le banquier Ferrat qui l'aurait accueilli personnellement.

Personnellement ?! Tout le monde sait pourtant qu'en dehors des expositions de peinture, le vieil ours est impossible d'accès !



Toujours est-il que, dès le lendemain de cette rencontre, Ferrat se muait pour lui en parfait guide du Paris mondain.

Vous ne croyez pas si bien dire. Regardez !



Ferrat est en train de présenter le Comte à Northbrook !

C'est bien ce que je vous disais. Leur tournée n'en finit plus.

Monsieur le Comte, permettez-moi de vous présenter **Daniel Northbrook** qui compte parmi les marchands d'art les plus en vue et les plus avisés de la place de Paris.

Vous n'êtes qu'un vil flatteur, Ferrat. Ne croyez pas la moitié de ce qu'il dit. Monsieur... le Comte... ?

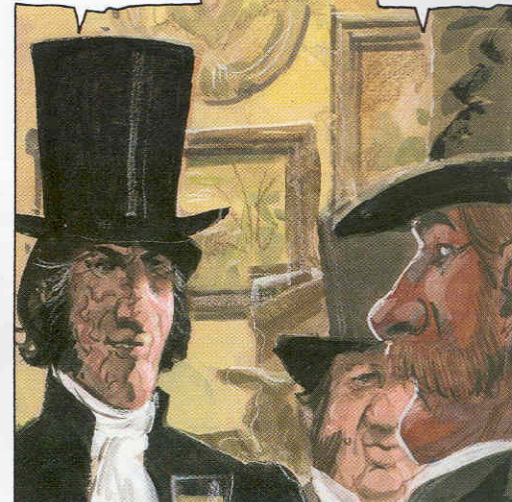
Skarbek. Comte Mieszko Skarbek.

On m'a rapporté que vous fréquentez beaucoup les vernissages parisiens depuis peu. Que nous vaut donc cet honneur, Comte ?

Eh bien, disons que je suis un homme d'affaires qui voyage beaucoup et qui est attiré par les merveilles qui se cachent à Paris...

J'ai appris que vous déteniez la majeure partie de l'œuvre de **Louis Paulus**, ce fameux peintre trop tôt disparu.

En fait, à part les rares toiles déjà vendues, je détiens toute l'œuvre de **Paulus**.



J'ai d'ailleurs consenti à présenter une nouvelle toile inconnue du public à l'occasion de cette exposition. Vous plairait-il de la découvrir ?

Avec un immense plaisir, Monsieur Northbrook.



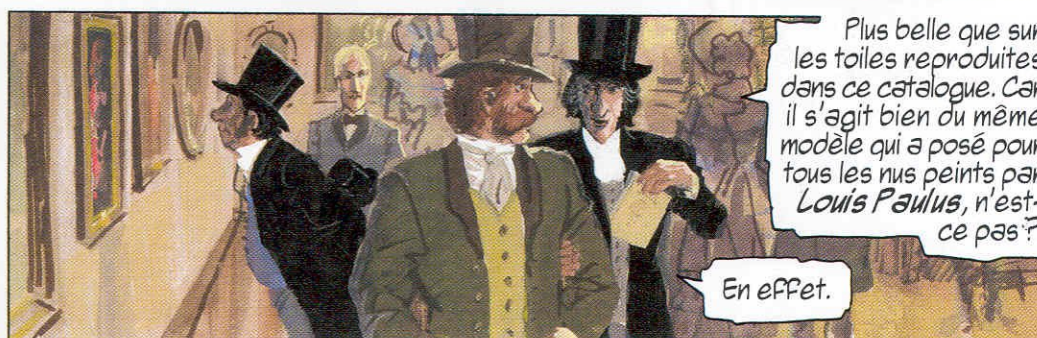
Admirez !



Qu'en pensez-vous ?

Elle est encore plus belle...

Que voulez-vous dire ?



Plus belle que sur les toiles reproduites dans ce catalogue. Car il s'agit bien du même modèle qui a posé pour tous les nus peints par **Louis Paulus**, n'est-ce pas ?

En effet.

J'aimerais beaucoup rencontrer cette femme.



Vous savez, la pauvre fille n'était plus que l'ombre d'elle-même depuis la disparition de **Paulus**. Dieu sait où elle peut trainer aujourd'hui...

Comment vous expliquer, je suis prêt à payer le prix Fort si je peux rentrer dans la vie intime d'un tableau. Et la vie de ces tableaux ... c'est elle.

Dans ce cas ... Écoutez. Si elle vit toujours, vous pourrez sans doute la trouver dans un bar de Montmartre qui s'appelle "**LE DIABLE REPENTANT**". J'ai entendu dire qu'elle y a loué ses charmes à une époque ... et pas seulement en tant que modèle.



Merci. Merci beaucoup, Monsieur **Northbrook**. Je vous recontacterai bientôt, si vous le permettez.

Ce sera avec grand plaisir, Monsieur le Comte.





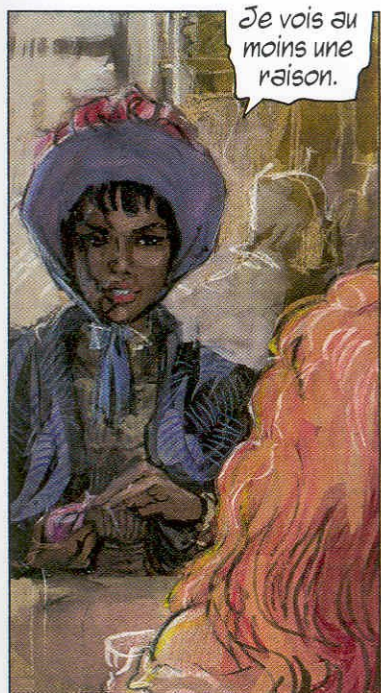
Est-ce toi, Magdalène ?

Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

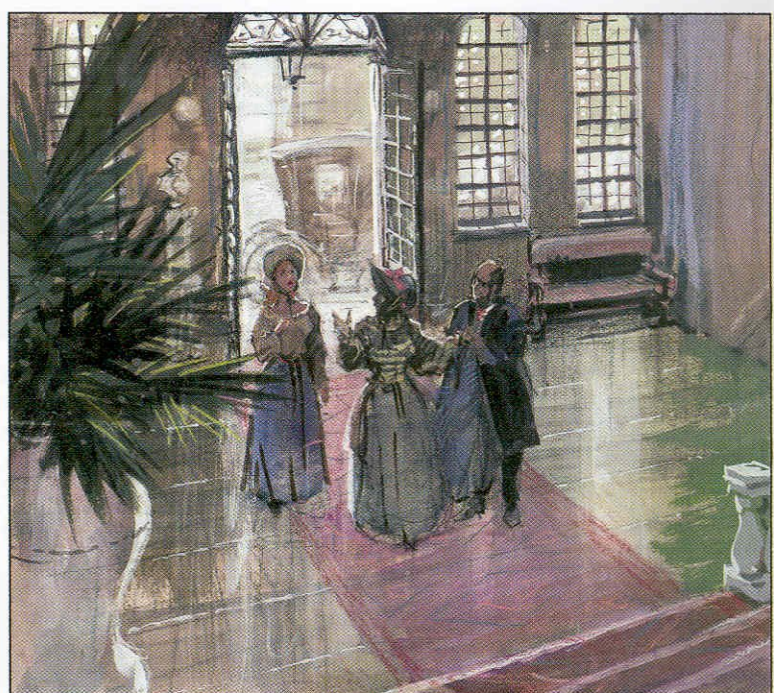
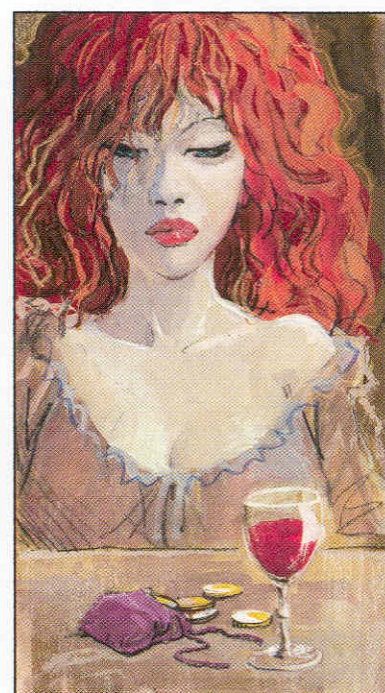


Mon maître aimerait te peindre.

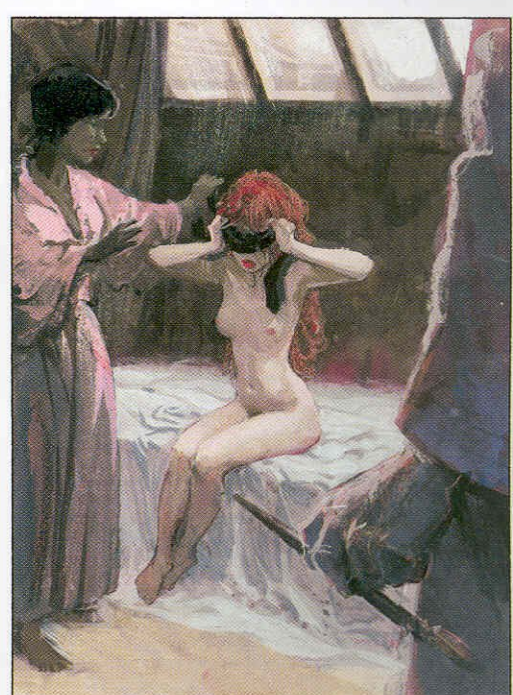
Il y a plus de 10 ans que j'ai décidé de ne plus poser pour personne. Pourquoi changerais-je d'avis pour ton maître ?

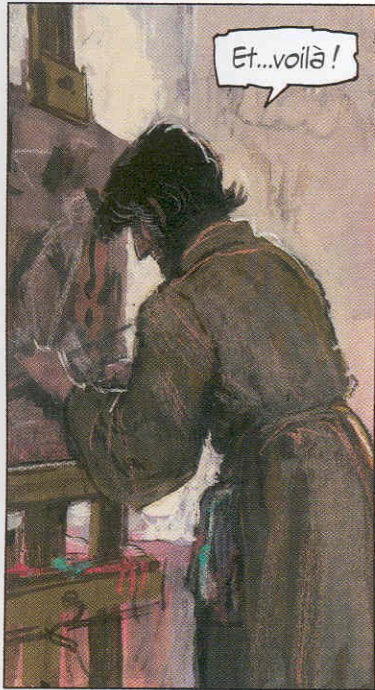


Je vois au moins une raison.

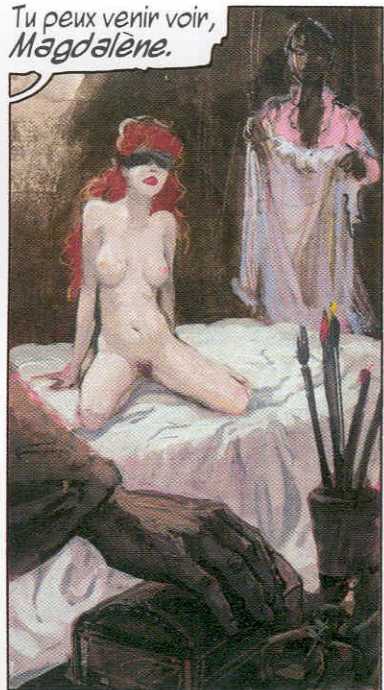


Allonge-toi sur le lit, noue le bandeau autour de tes yeux...et laisse-toi faire sans rien dire. Le maître a besoin de silence pour travailler.





Et...voilà !



Tu peux venir voir, *Magdalène*.



Ce...Ce n'est pas possible...
Ce style...



Vous êtes...
Louis ?! *Louis Paulus* ?! Tu es... C'est bien toi, *Louis* ?



Oh *Louis* !... Pourras-tu jamais me pardonner ?
Si tu savais comme je t'aimais...

Je le sais, *Magdalène*, je le sais.



J'ai vieilli en onze ans. Mon corps et mon visage ont beaucoup souffert. Même ma voix a changé du fait de cette brûlure à la gorge...Mais oui, c'est bien moi.

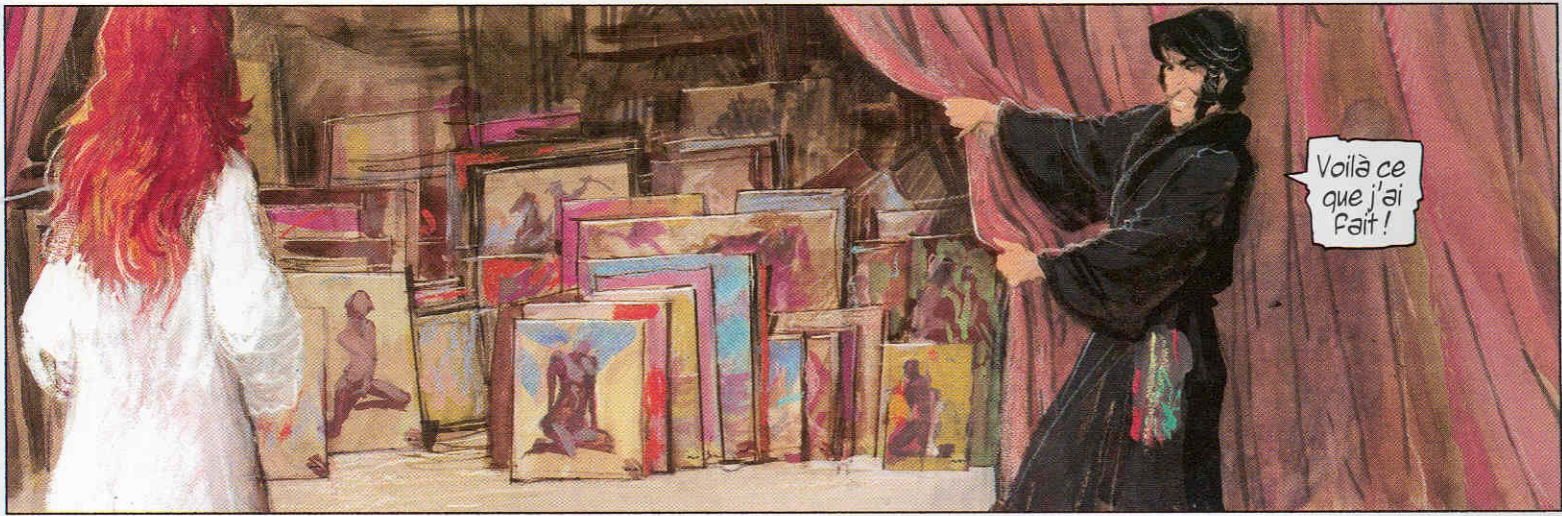


Mais... si tu n'es pas mort, où avais-tu disparu ? Qu'as-tu fait de toutes ces années, *Louis* ?

Ce que j'ai fait ?



Viens !



Voilà ce que j'ai fait!



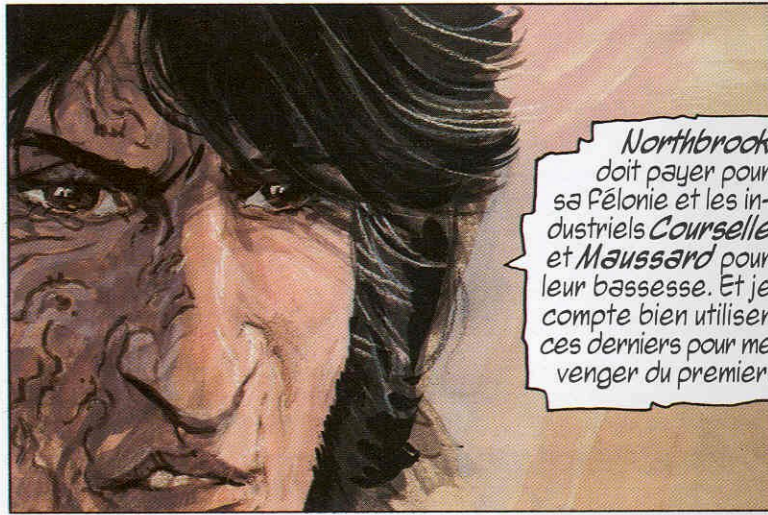
C'est magnifique, *Louis*. Ton style, tes couleurs,... C'est aussi... Non! C'est encore plus fort qu'avant!



Comme je regrette ce qui s'est passé. Si seulement je pouvais revenir en arrière...



Personne n'a le pouvoir de refaire le passé, *Magdalène*. Seul l'avenir reste à construire. Mais pour cela, je dois d'abord me rendre justice.



Northbrock doit payer pour sa félonie et les industriels *Courselle* et *Maussard* pour leur bassesse. Et je compte bien utiliser ces derniers pour me venger du premier.



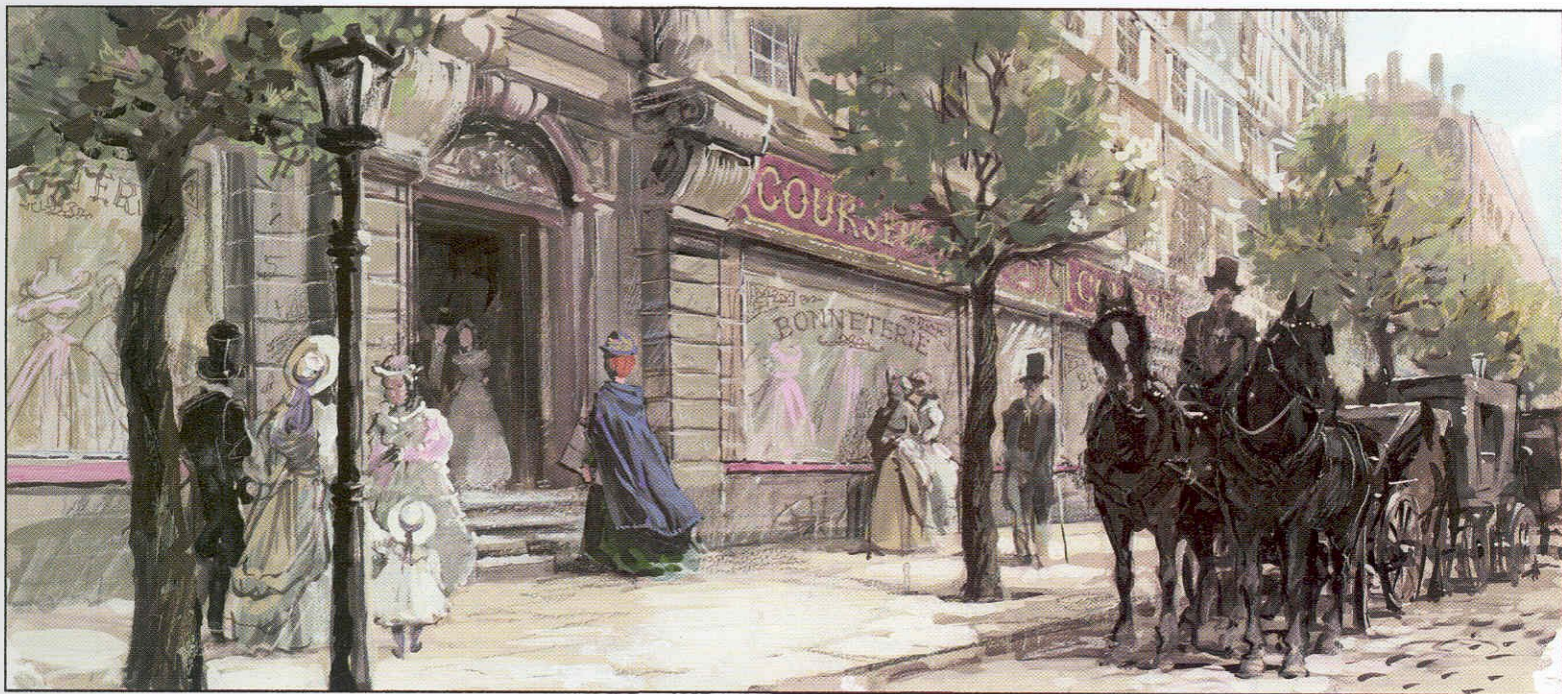
Pour cela, je vais avoir besoin de toi.

Tout ce que tu voudras, *Louis*... **TOU!**



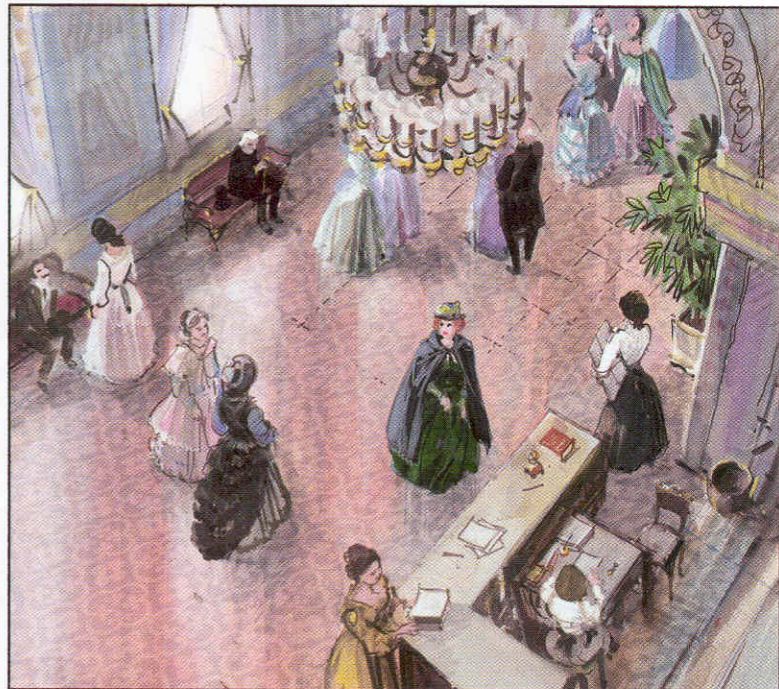
Très bien. Tu vas d'abord me raconter tout ce que tu sais et que j'ignore encore sur les faits de l'époque. C'est fondamental.

Après, je te dirai ce que tu devras faire... dès demain.



Bonjour, Mademoiselle. Pourriez-vous remettre sans tarder ce colis à Monsieur *Courselle*? Vous verrez qu'il trouvera tout de suite un peu de temps pour me recevoir.

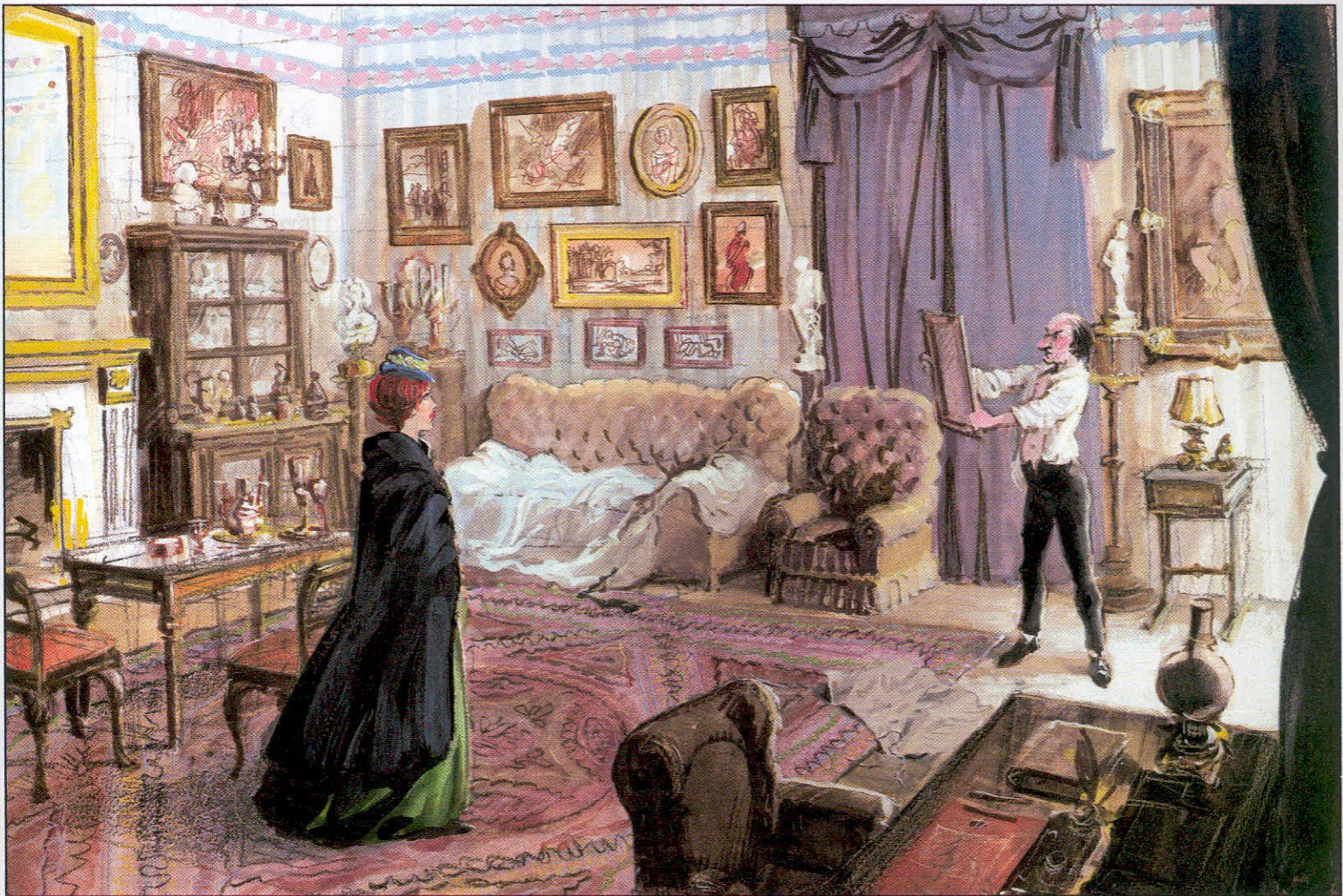
Heu... Bien, Madame. Je vais voir ce que je peux faire...



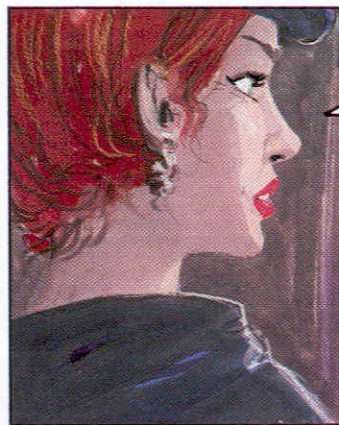
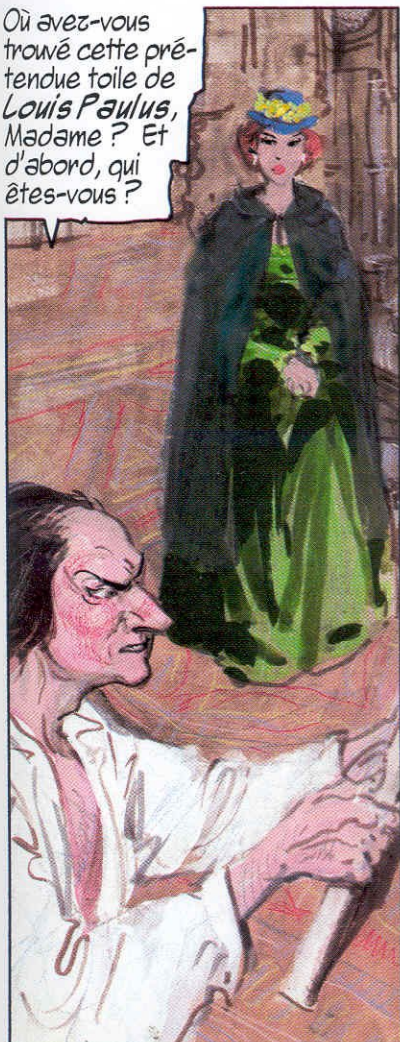
Heu... Madame? Monsieur *Courselle* va vous recevoir.

Eh bien, je vous suis, Mademoiselle





Où avez-vous trouvé cette prétendue toile de Louis Paulus, Madame ? Et d'abord, qui êtes-vous ?



Vous ne vous souvenez donc pas de moi, Monsieur Courselle ? Peu importe. Aujourd'hui, je suis au service du Comte Mieszko Skarbek, homme d'affaires polonais ... qui possède 227 toiles de Louis Paulus.

PARDON ! ?



Impossible ! C'est impossible ! Ces toiles dont vous me parlez sont fausses ! Ce n'est pas possible autrement !



Je sais que Daniel Northbrook vous a toujours juré qu'il possédait la totalité des toiles de Louis Paulus. Eh bien, c'est faux. Il en existe beaucoup d'autres. Je vous ai apporté deux preuves de ce que j'avance.

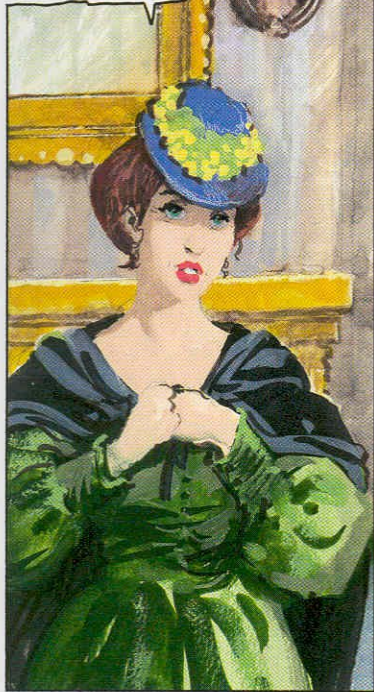
La première preuve est ce petit tableau qui provient de la collection du Comte Skarbek. Vous connaissez comme moi la particularité des signatures de Paulus. Dans le coin inférieur droit de chaque toile, on distingue nettement l'empreinte typique des doigts du peintre sous sa signature.

La deuxième preuve, c'est moi. J'ai connu Louis Paulus, mieux que personne, et peux vous affirmer qu'il a effectivement peint beaucoup plus de toiles que ce que prétend Northbrook.

Et... qu'est-ce qui me prouve que vous l'avez si bien connu !?

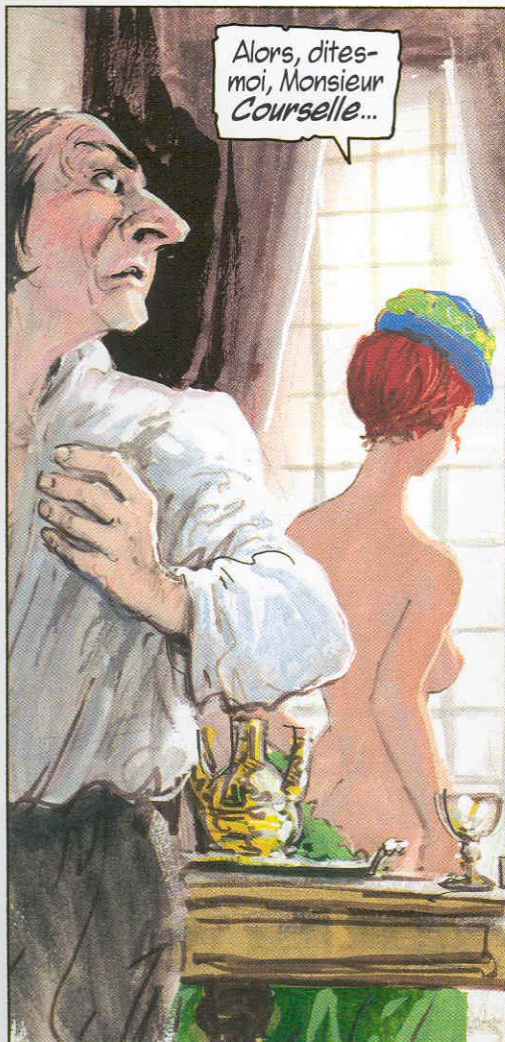
Je sais que vous possédez une toile au sujet très érotique intitulée "LE BONNET". Je serais prête à parier qu'elle est ici.

En ... en effet. Elle est accrochée derrière le miroir amovible de la cheminée.



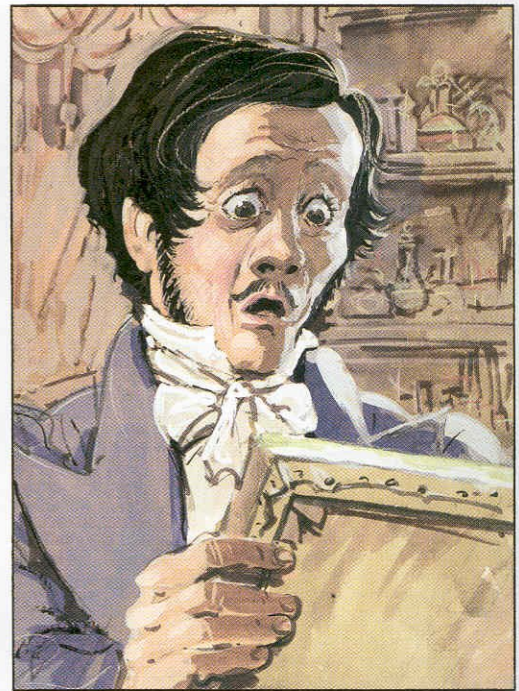
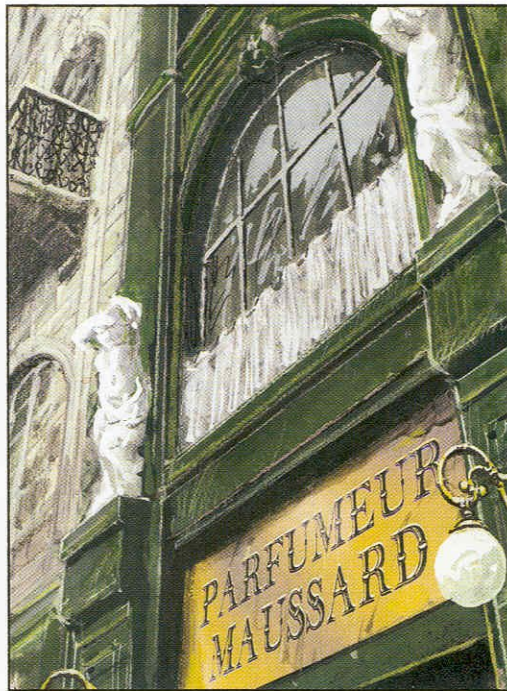
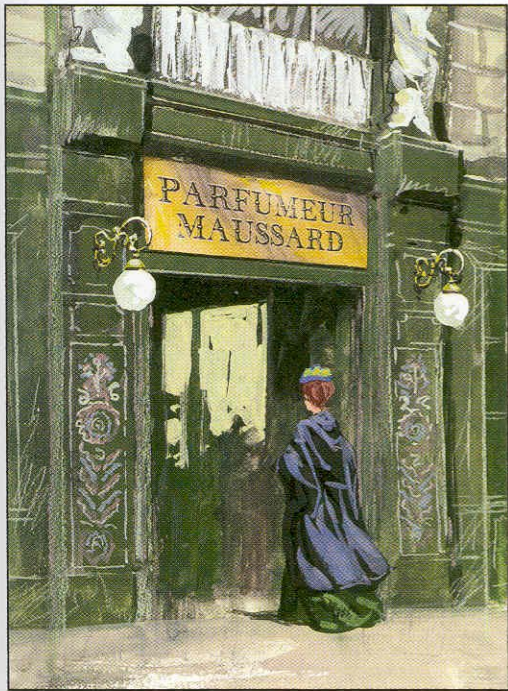
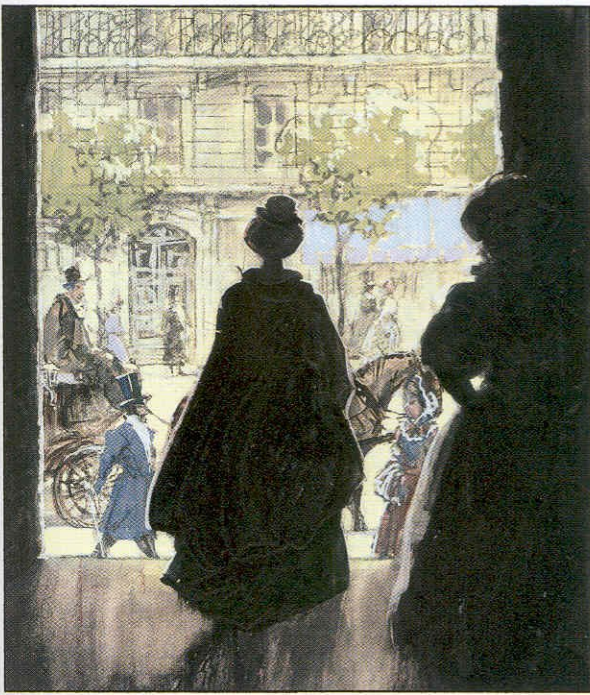
Découvrez votre toile et revenez vous asseoir dans votre divan. Vous pouvez constater que je ne regarde pas votre cheminée, n'est-ce pas ?

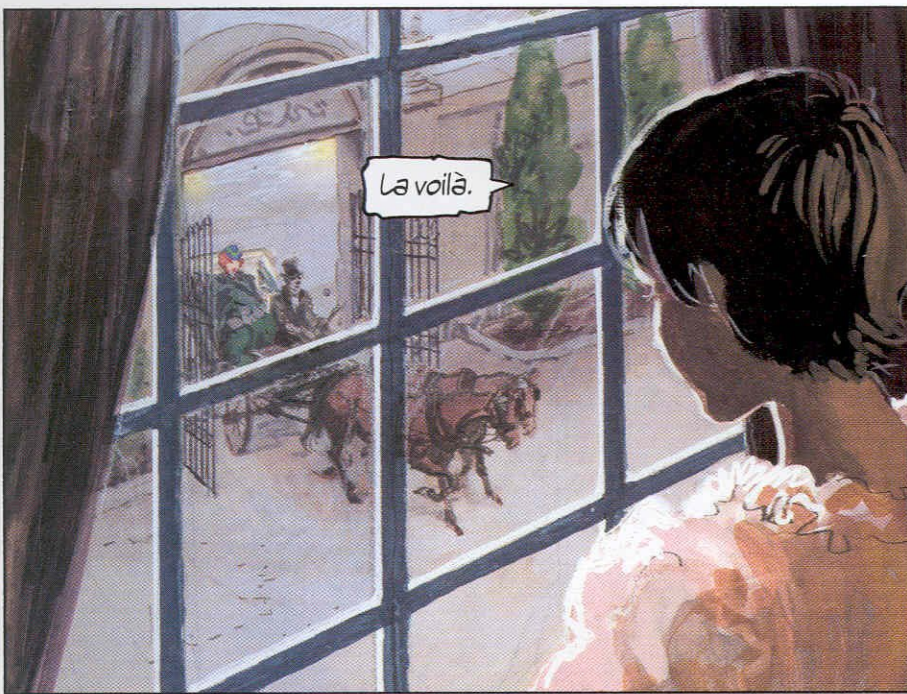
Alors, dites-moi, Monsieur Courselle...



Me reconnaissez-vous maintenant ?







La voilà.



Mais... Je pensais...

Je vais l'accueillir.
Tu nous laisseras,
Violette.



Et, s'il te plaît, ne sois pas jalouse.

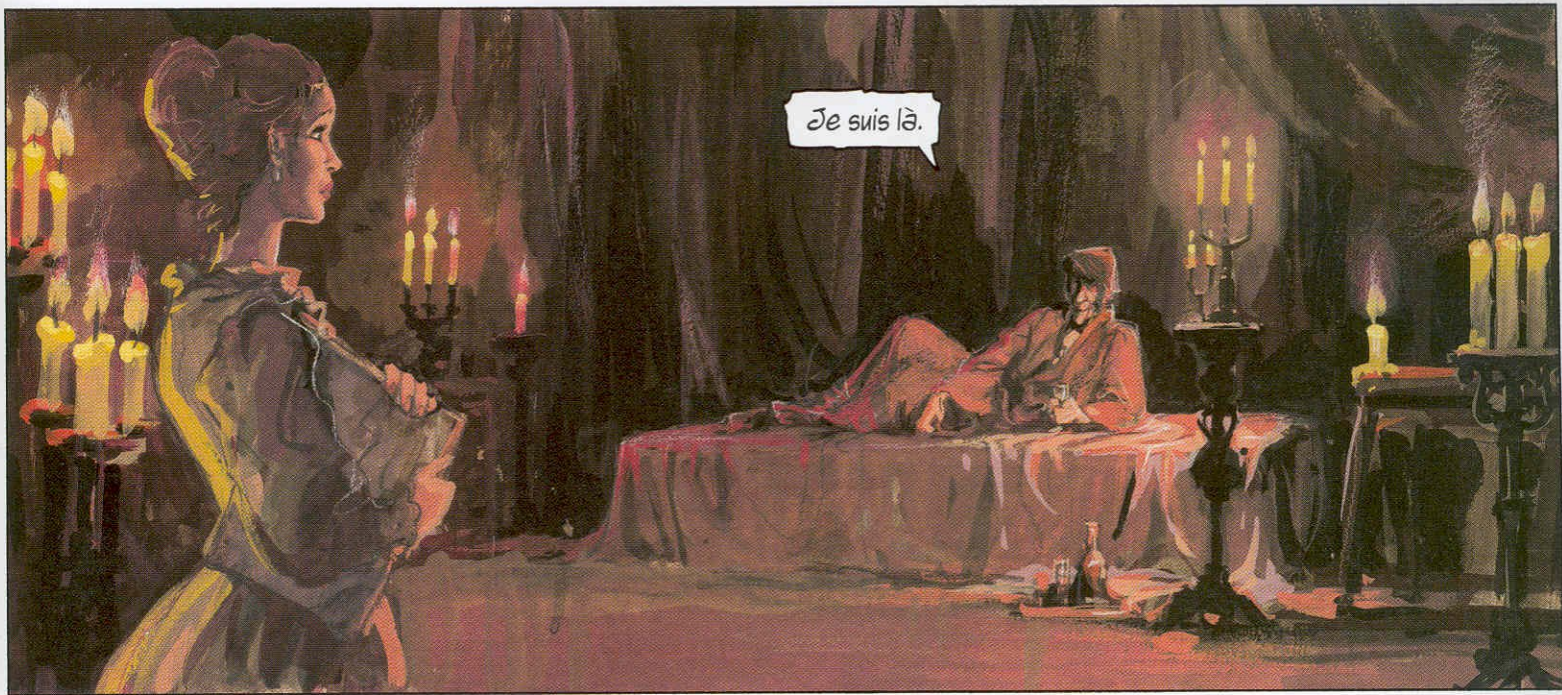


Monsieur le Comte vous attend dans son atelier, Madame.



Louis ? Tu vas être content ! Tout s'est passé exactement comme tu l'avis prévu. Ils seront là demain à dix heures !

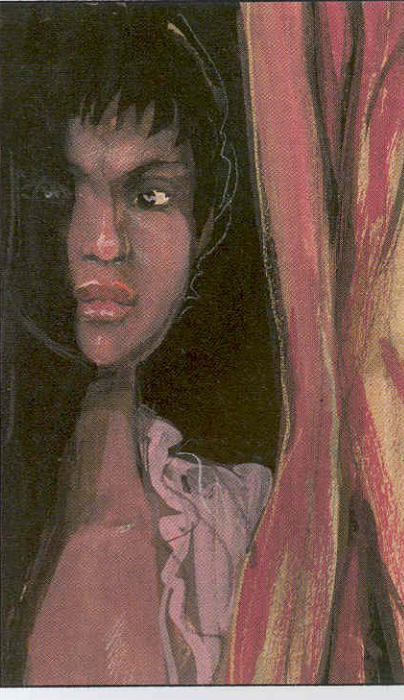
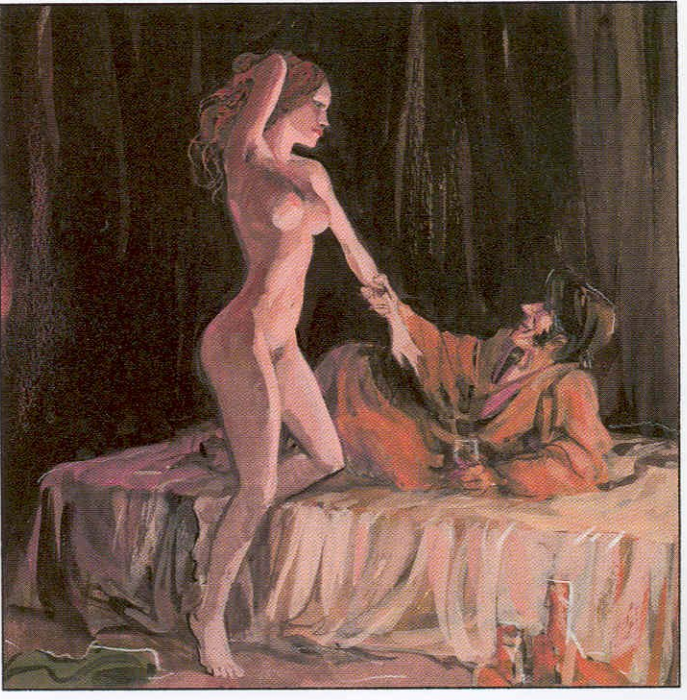
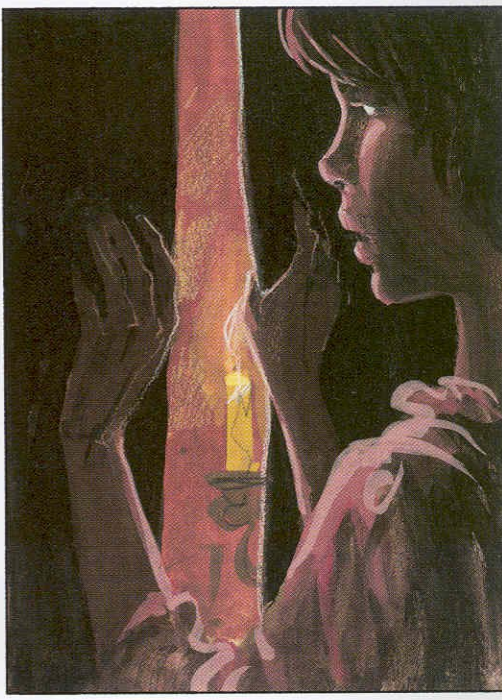
Louis ? ...
Tu es là ? ...

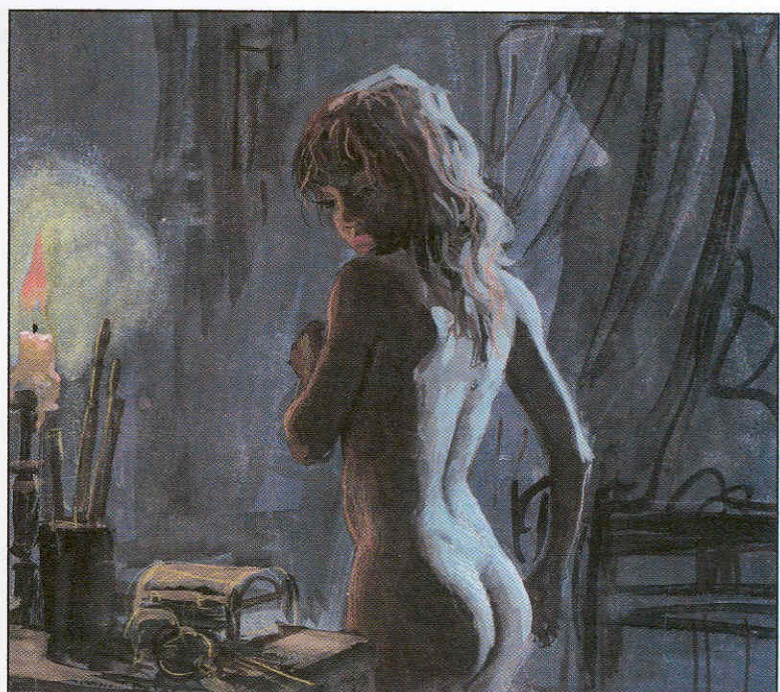
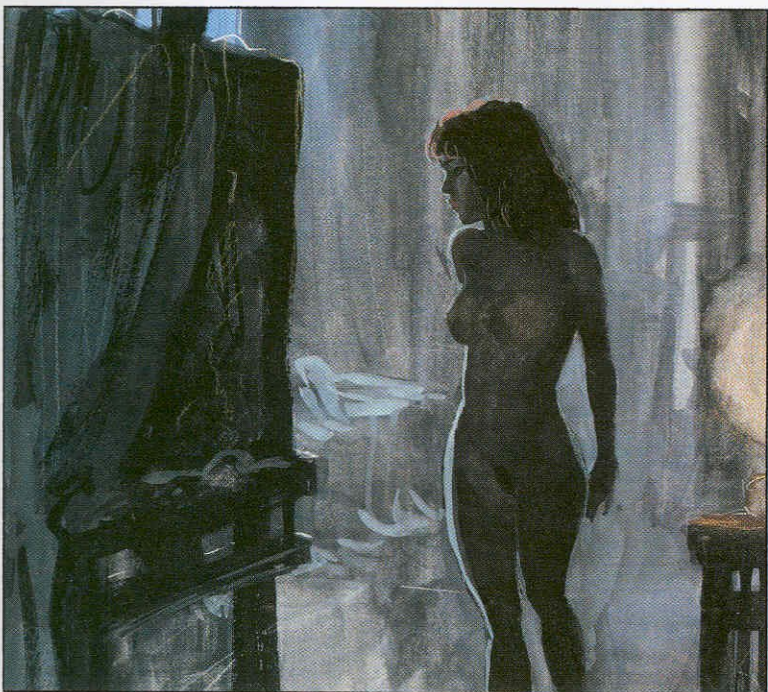


Je suis là.



Et je suis très content, en effet. Viens, *Magdalène*. Tu me raconteras les détails plus tard. Pour l'instant, je nous ai préparé de quoi fêter dignement nos retrouvailles.



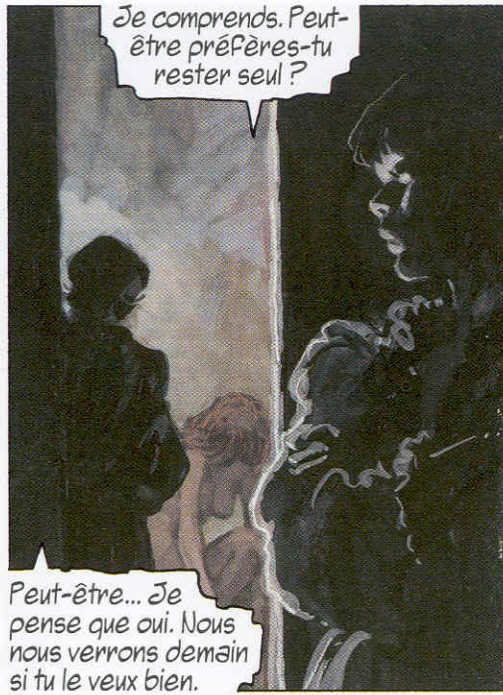


Non. C'est à moi de m'excuser. Ce coffre ne contient que... des pinceaux très précieux venus de Chine. Je ne sais pas pourquoi j'ai réagi si brusquement. Toute cette tension, nos retrouvailles... C'est si soudain.



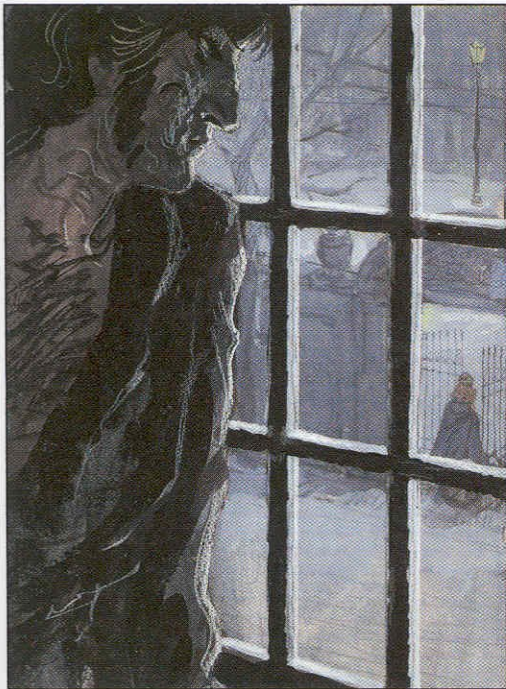
Je comprends. Peut-être préfères-tu rester seul ?

Peut-être... Je pense que oui. Nous nous verrons demain si tu le veux bien.



Et comment! Tu sais, *Louis*, même si tes années de souffrance ne m'ont pas permis de retrouver ton corps d'antan, tu n'as rien perdu de ta sensualité.

Toi non plus, *Magdalène*. Toi non plus, tu n'as rien perdu.



Oh! C'est vous!?



Monte, *Magdalène*.
Les rues parisiennes
sont peu sûres, la nuit.
Je te ramène chez toi.

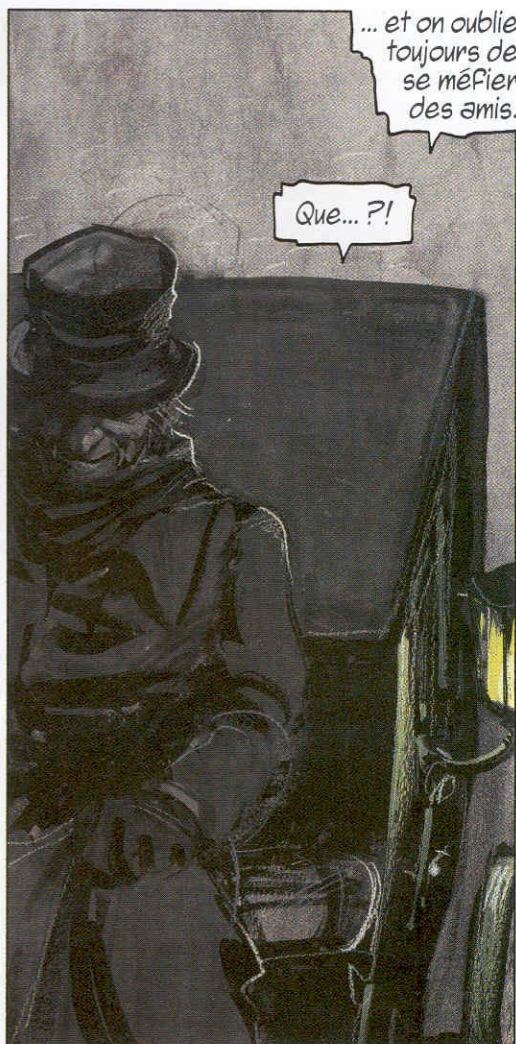


Oh, merci.
J'avoue que je
suis fourbue.



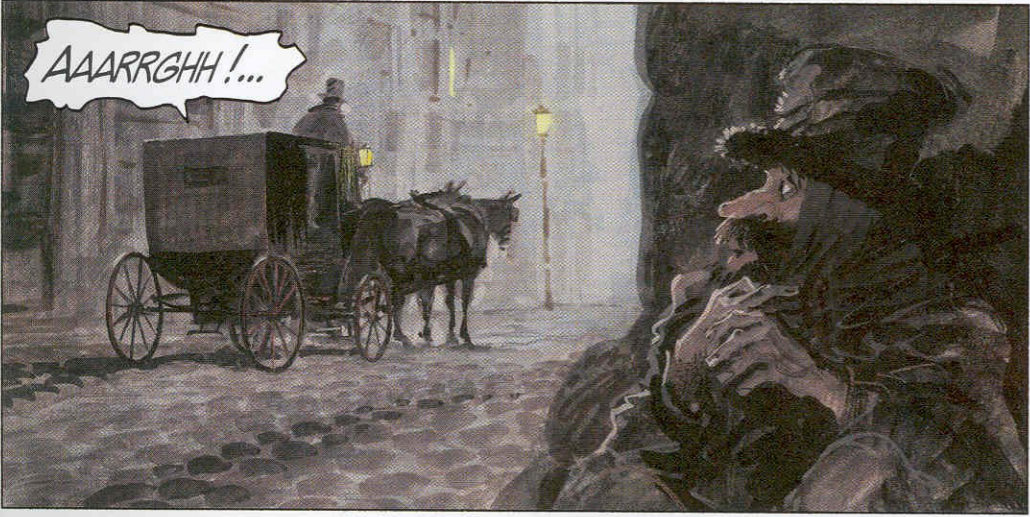
Ceci dit, avec les
années, j'ai appris
à me débrouiller
seule. Je connais
les quartiers et les
gens à éviter.

On croit tou-
jours se méfier
suffisamment
des ennemis...

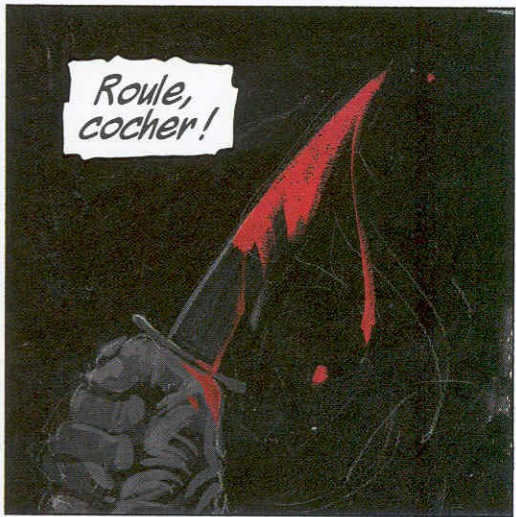


... et on oublie
toujours de
se méfier
des amis.

Que... ?!



AAARRGHH!...

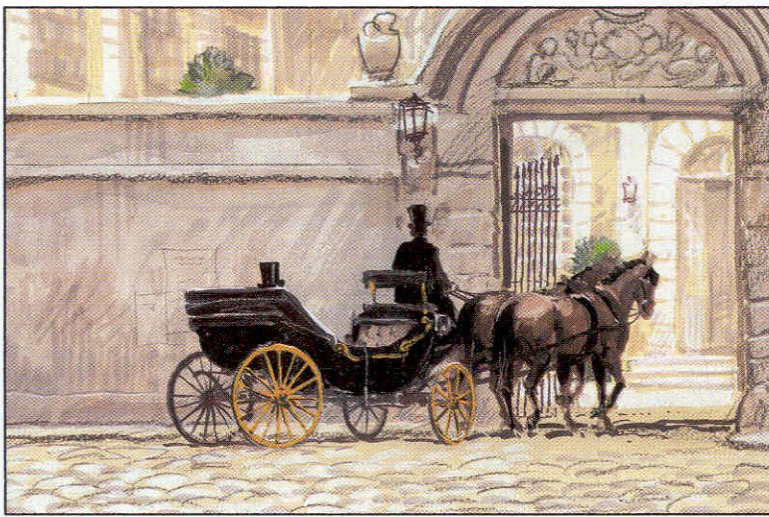


Roule,
cocher!



Yaaaah!

Yaaaaah!

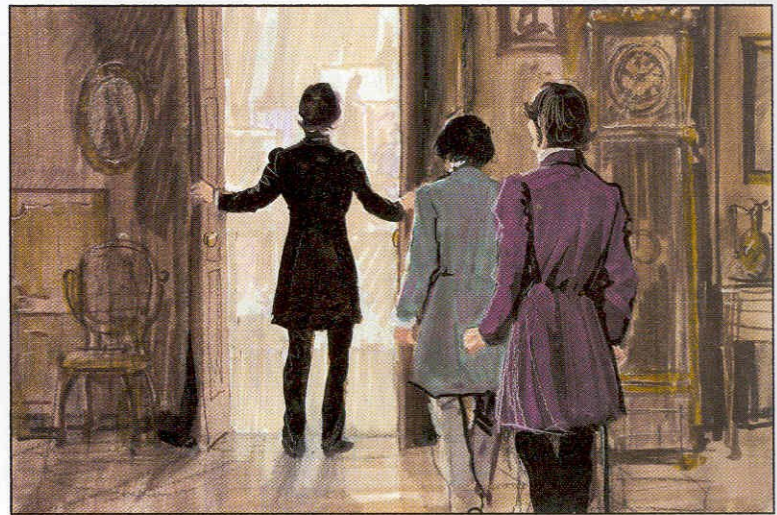


Bienvenue dans mon humble demeure, Monsieur *Courselle*. Votre ami *Maussard* et moi-même vous attendions pour découvrir les toiles.



Je vous saurais gré de me laisser seul apte à décréter mes amitiés, Monsieur le Comte. Mais puisque nous sommes réunis pour voir vos fameuses toiles, ne perdons pas de temps.

Eh bien, si vous voulez me suivre...

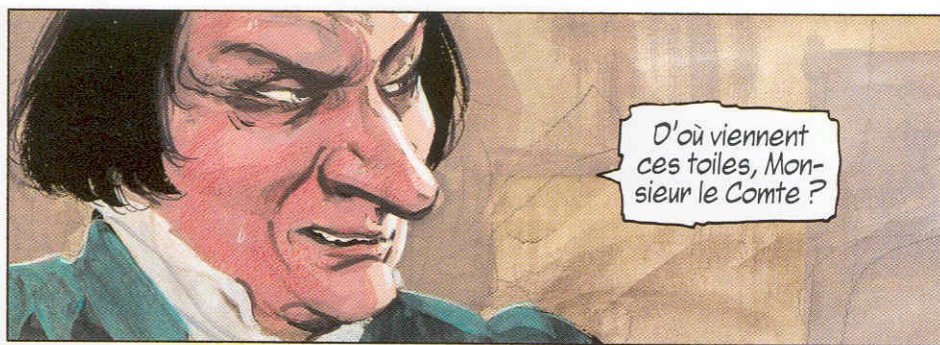




Mon Dieu!..

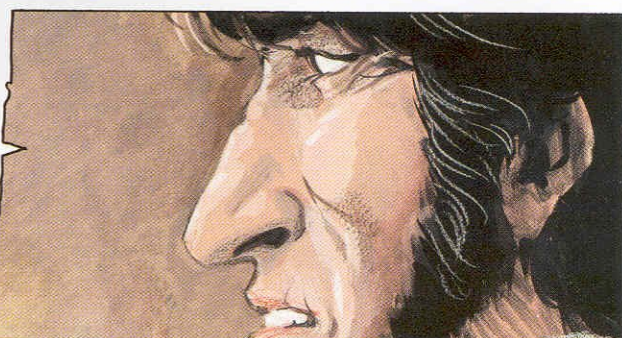
C'était donc vrai...

Vous pouvez vérifier, messieurs, elles sont toutes signées.



Où viennent ces toiles, Monsieur le Comte ?

Au terme d'une transaction dans le *Nouveau Monde*, un de mes clients n'a pu me régler mon dû. Pour éviter un procès, il m'a proposé de prendre ce stock de toiles en échange de sa dette et en m'assurant de leur grande valeur en Europe. J'ai accepté.



Mais votre client vous a-t-il dit où, lui, les avait obtenues ?



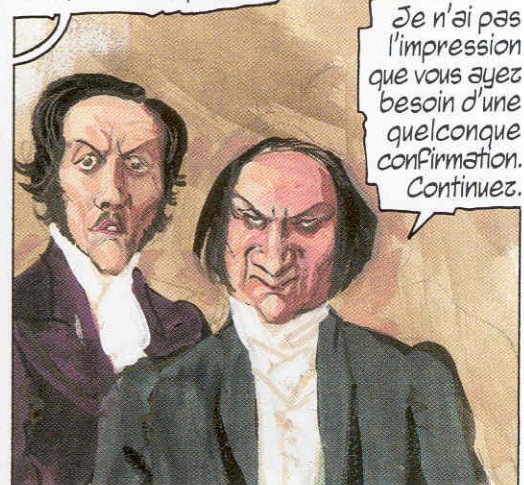
Non. Et cela m'est égal. Seule la valeur marchande des choses m'intéresse.

Oublions le passé de ces toiles, voulez-vous. L'important est qu'elles sont là. Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi vous nous avez fait venir les admirer, Comte ?



Je sais tout de votre passé lié à ces toiles. Vous en êtes passionnément épris tous les deux. **Daniel Northbrook**, qui avait manœuvré pour en acquérir la propriété, vous a offert la possibilité de vous les partager en exclusivité... à son rythme et à son prix.

En échange, il vous a régulièrement demandé à chacun d'importantes avances financières. De temps en temps, il vous lâchait une toile à l'un ou à l'autre pour que vous continuiez à mordre à l'hameçon. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

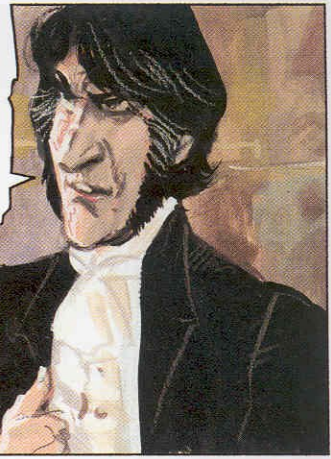


Je n'ai pas l'impression que vous ayez besoin d'une quelconque confirmation. Continuez.

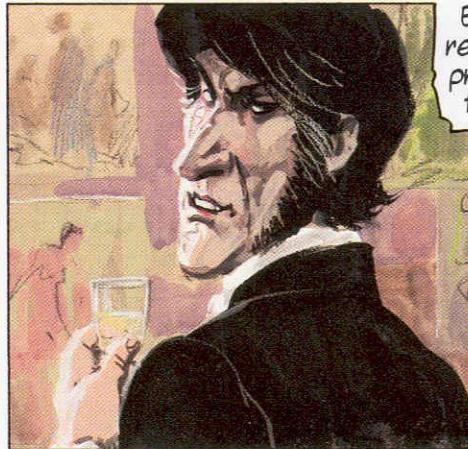
Aujourd'hui, vous êtes face à deux très gros problèmes. Le premier est que vos commerces respectifs ne sont plus aussi florissants qu'auparavant et que vos banquiers sont prêts à vous lâcher.



Cependant, vous parvenez à les faire patienter en arguant de la valeur grimpante des toiles de *Paulus* en votre possession et du fait que *Northbrook* vous a signé une promesse d'exclusivité sur les autres qui ont déjà été payées en partie avec toutes vos avances.



Je vois que *Ferrat* et vous n'avez pas parlé que d'art...



Et quel est notre deuxième gros problème, Comte *Skarbek* ?

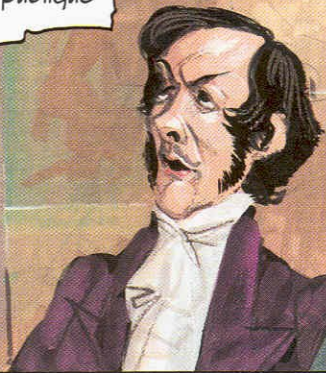
Mes toiles, évidemment ! Si je les vends toutes d'un coup à bas prix, la cote du peintre *Paulus* s'effondre; vos toiles et celles de *Northbrook* ne valent plus rien; vos banquiers vous abandonnent... et vous êtes ruinés.

Vous ne comptez pas faire une chose pareille ?!

Pas si vous m'aidez. Pour une raison que je n'ai pas à vous expliquer, je veux la ruine et l'humiliation publique de *Northbrook*.



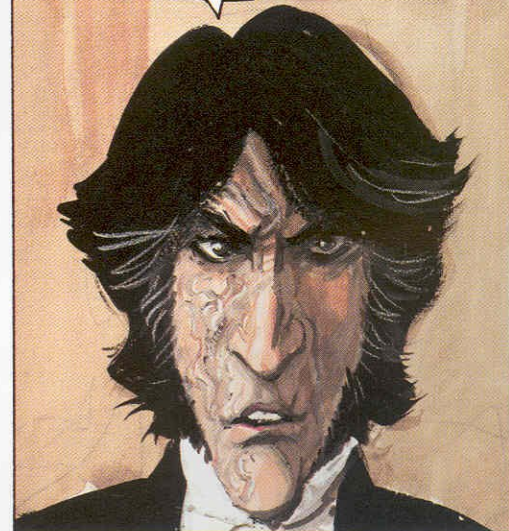
Concrètement, qu'attendez-vous de nous ?

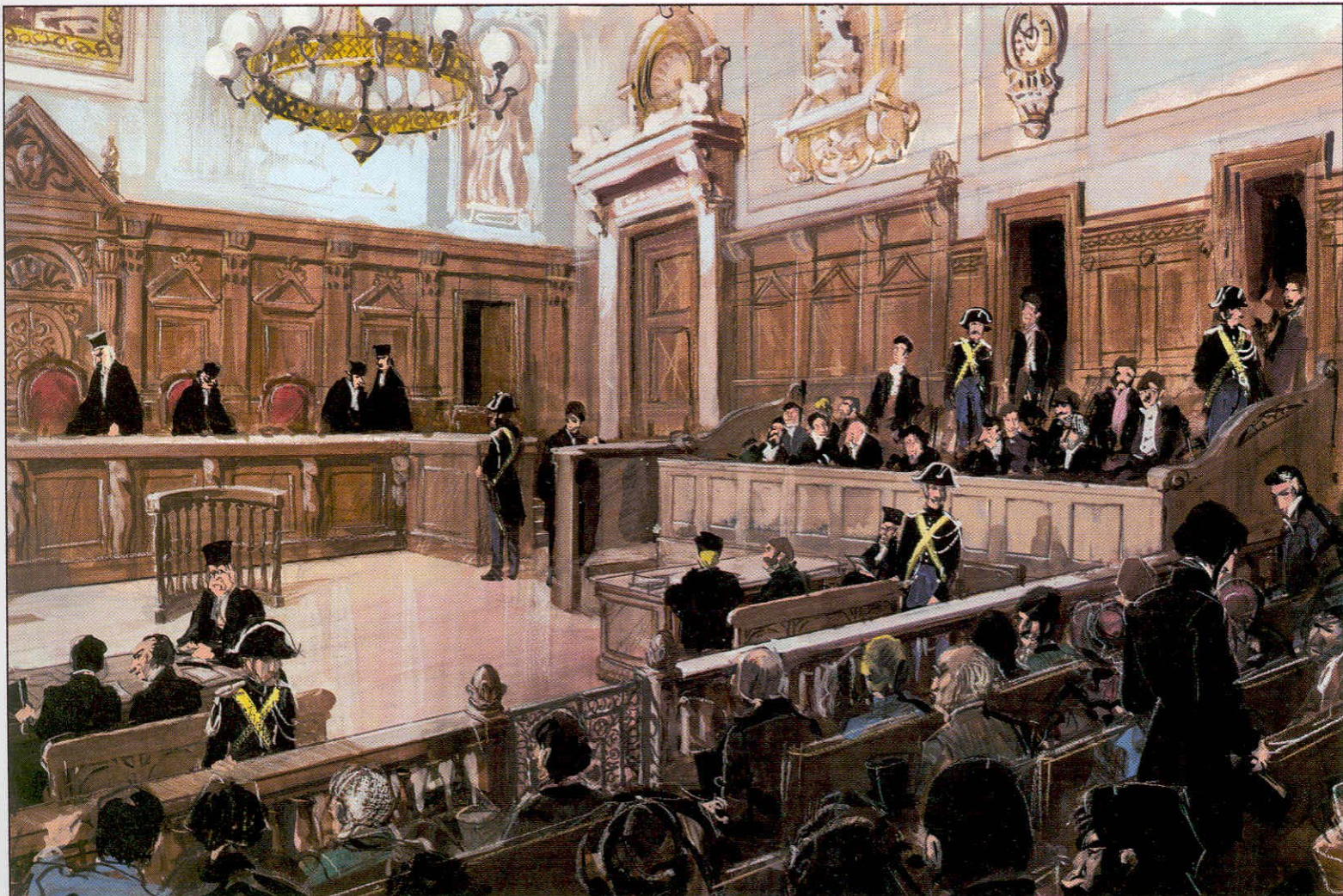


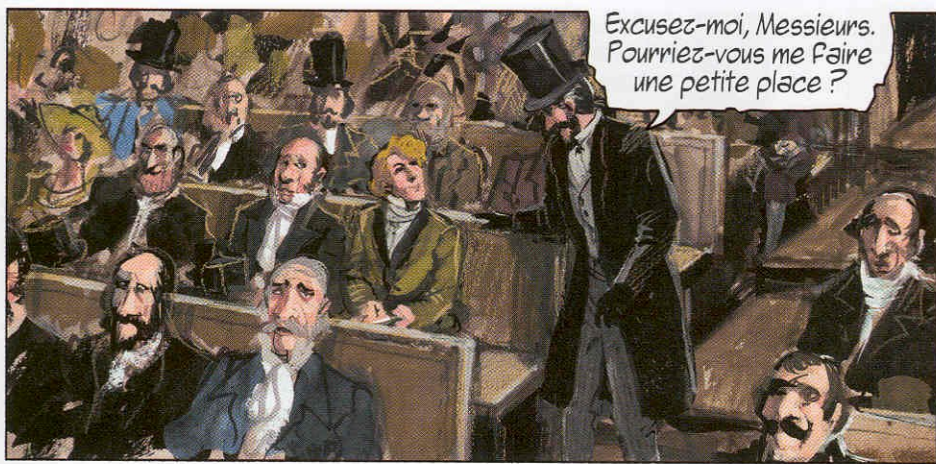
J'attends que vous utilisiez la seule chose que je n'ai pas. Un motif juridiquement recevable pour le traîner devant un tribunal. L'existence de mes toiles prouve qu'il vous a lésés en vous signant une promesse d'exclusivité sur l'œuvre de *Paulus*.



Attaquez-le. Ce sera la vente publique de ses biens. Peut-être même la prison. Et certainement la honte. C'est cela que je veux. Surtout sa honte !







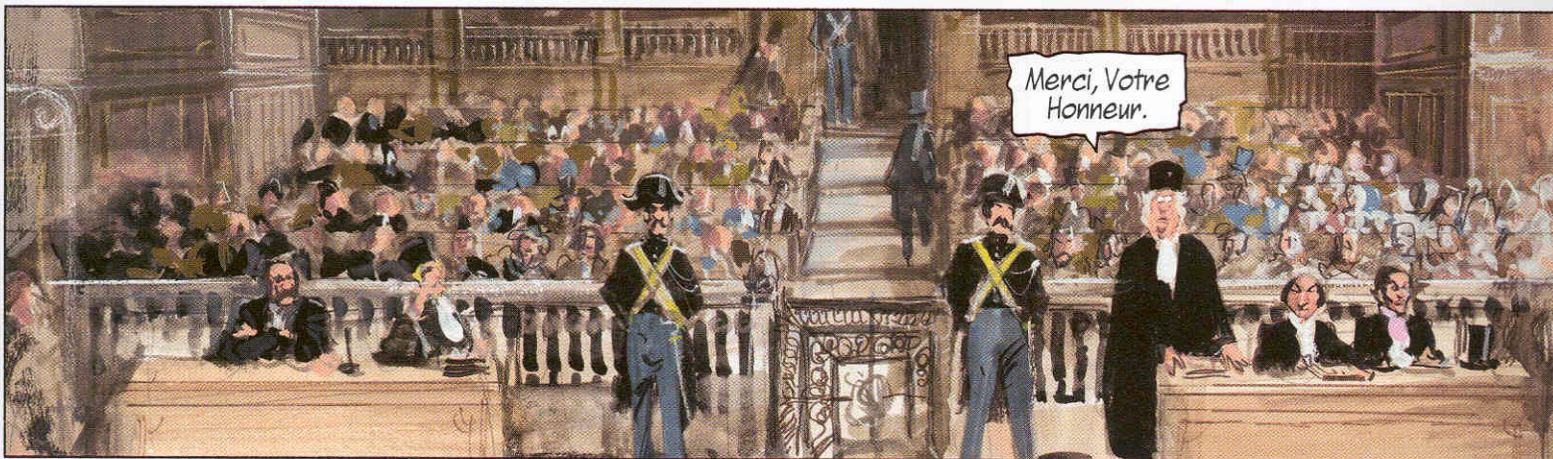
Excusez-moi, Messieurs. Pourriez-vous me faire une petite place ?



Bien sûr, nous allons nous serrer un peu.



SILENCE !.. Après l'énoncé des positions de chacune des parties, la Cour dira si les débats peuvent commencer. Maître *Decauville*, vous avez la parole.



Merci, Votre Honneur.



Mes clients, Messieurs *Édouard Courselle* et *Jean Maussard* ne sont pas seulement d'honnêtes commerçants. Ce sont aussi des amoureux de l'Art qui achètent des toiles d'artistes qu'ils apprécient et soutiennent... tel le peintre *Louis Paulus*.



Dans le cadre de cette passion, mes clients ont approché M. *Daniel Northbrook* et négocié par écrit auprès de lui une promesse de vente exclusive de la totalité des toiles signées *Paulus* non encore vendues. La Cour voudra bien enregistrer cet acte certifié par notaire.



Mais quand un homme d'affaires polonais, le **Comte Skarbek**, leur montre sa collection de 227 toiles du même Paulus, ils comprennent que **M. Northbrook** leur a menti et viennent réclamer le remboursement immédiat de toutes les sommes qu'ils lui ont versées ! C'est tout, Votre Honneur.



Cette apparition soudaine d'autant de toiles inconnues est proprement incroyable !

Incredyble, en effet.



Maître **Desadaux**, la parole est à la défense.



Votre Honneur, mon client ne comprend pas ce qu'il fait ici. Le travail irréprochable de Monsieur **Northbrook** lui a valu d'acquiescer au cours des années une réputation d'honnêteté qui n'a jamais été mise en doute.



Suffit-il d'accuser un honnête marchand d'art, d'exhiber un faux tableau et prétendre qu'il en existerait 226 autres pour que la Justice de France participe à ce qui ressemble fort à un complot ? Nous demandons que ce mystérieux Comte polonais vienne s'expliquer publiquement ! Je n'ai rien à ajouter, Votre Honneur.



Pourvu que le juge accepte la requête de **Northbrook**. Je sens que le sujet pourrait se révéler captivant.



La cour ne peut se prononcer avant d'avoir reçu l'avis de son expert sur l'authenticité des toiles litigieuses et demande le témoignage du Comte **Skarbek** lors de la prochaine séance qui aura lieu dans deux jours. La séance est levée.

L'ÉCLAT

PROCÈS NORTHBROOK : Le célèbre marchand d'art serait-il UN ESCROC

L'escroquerie est le motif pour lequel les industriels Courselle et Maussard assignent Monsieur Daniel Northbrook en justice. Selon Maître Decauville, avocat des parties civiles, Mr. Northbrook aurait signé avec ses deux clients un accord de vente exclusive concernant la totalité des toiles peintes par le jeune prodige Louis Paulus, disparu tragiquement voici une dizaine d'années, ce dernier ayant fait de Northbrook son

légataire universel en cas de décès. Messieurs Courselle et Maussard avaient signé un accord d'exclusivité en toute connaissance de cause. Aujourd'hui, un concurrent est venu...

M. RUGINE
M. RUGINE, 12, A
les plus belles
etc.
s'adresse à son
an-que, M. Co
dans une ex
sso contient
bons, les
elles de p



Deuxième séance dans le procès Northbrook!

Demandez « L'ÉCLAT »!



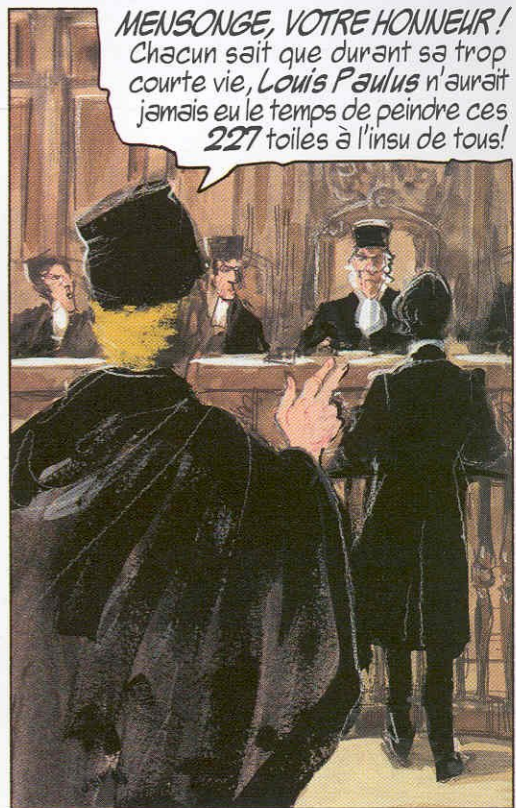
En bien ! Nous avons nos places réservées comme à l'opéra, dirait-on !

Vous arrivez juste à temps, Monsieur Ferrst. Le Comte Skarbek est arrivé et le juge vient déjà d'annoncer que son expert avait authentifié les toiles inconnues de Paulus.



Témoin, déclinez votre identité, je vous prie.

Je suis le Comte *Mieszko Skarbek*. Les documents officiels que je viens de montrer à la Cour en attestent. Je suis ici pour jurer solennellement être propriétaire de deux cent vingt-sept toiles originales signées par *Louis Paulus*.

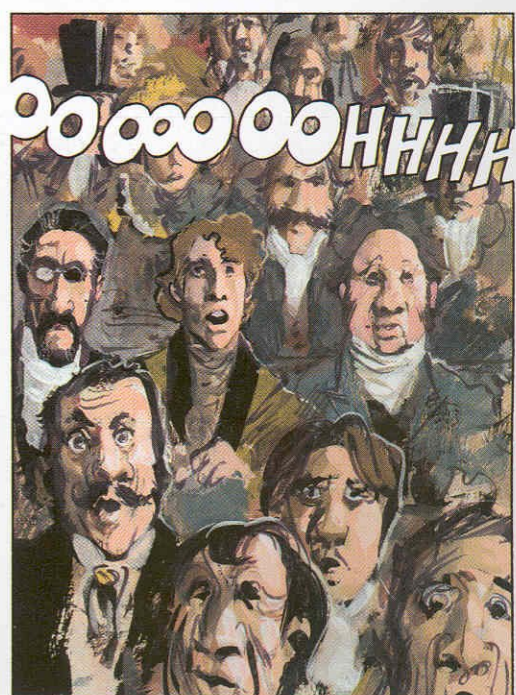


MENSONGE, VOTRE HONNEUR ! Chacun sait que durant sa trop courte vie, *Louis Paulus* n'aurait jamais eu le temps de peindre ces 227 toiles à l'insu de tous !

Cela vous paraît impossible car vous croyez que *Louis Paulus* est mort en 1832. Mais je dois vous apprendre, Maître, que le peintre n'est pas mort ; qu'il a peint beaucoup au cours des dix dernières années... et qu'il est revenu à Paris !



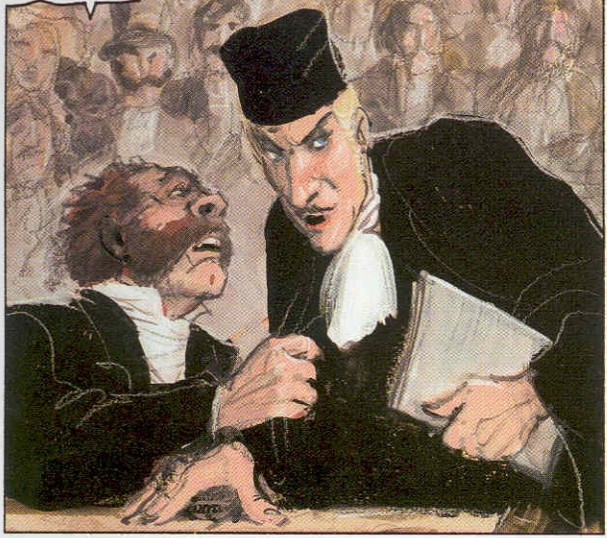
La cruauté de la vie et des hommes a certes changé mon visage et ma voix. Mais elle n'a pas réussi à entamer mon exigence de justice. JE SUIS LOUIS PAULUS ET JE T'ACCUSE DE MEURTRE ET DE VOL DE PATRIMOINE, DANIEL NORTHBROOK !



OOOOHHHH

Ce...ce n'est pas possible ! Il ne peut pas être **Paulus** puisque...

Taisez-vous ! Laissons le juge réagir. J'ai besoin de temps pour réfléchir.



Ce pseudo-Comte s'est bien servi de nous pour arriver à ses fins.

Bon sang ! Si cet homme est vraiment **Paulus**, il faut...

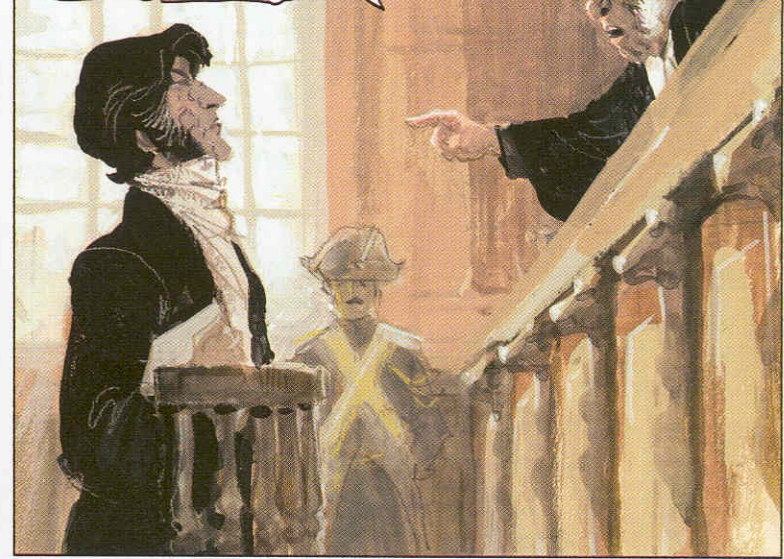
Il ne faut rien faire du tout. C'est à **Northbrook** qu'il en veut. Attendons de voir l'attitude du juge après cette déclaration.



Silence ! Silence dans la salle !



Monsieur, la Cour exige une explication. Je vous rappelle que l'abus d'identité - fût-elle d'un défunt - est punissable au regard de la loi.



Je n'ai pas commis d'abus d'identité, Votre Honneur. Le Comte **Skarbek** et **Louis Paulus** ne font qu'un. C'est la pure vérité... Même si c'est une longue histoire de drames et de douleurs.

La Cour a toujours le temps pour entendre la vérité, Monsieur...



Je suis né à Varsovie, en janvier 1808, sous le nom de **Mieszko Skarbek**, dernier descendant mâle des Comtes **Skarbek**.





Fils unique d'un père colonel des lanciers polonais se couvrant de gloire dans les armées de *Napoléon*, ma mère me trouva un petit frère et une petite sœur en les personnes de *Frédéric* et *Emilie*, enfants de sa jeune parente *Justine Krzyzanowska*.



Mon enfance fut heureuse, même si je me battais souvent pour défendre le doux *Frédéric* qui préférerait la musique aux jeux de garçons.



Hélas, l'insouciance de l'enfance disparut brutalement en 1815, lorsque ma mère m'apprit en larmes que mon père était mort pour la France à *Waterloo*.

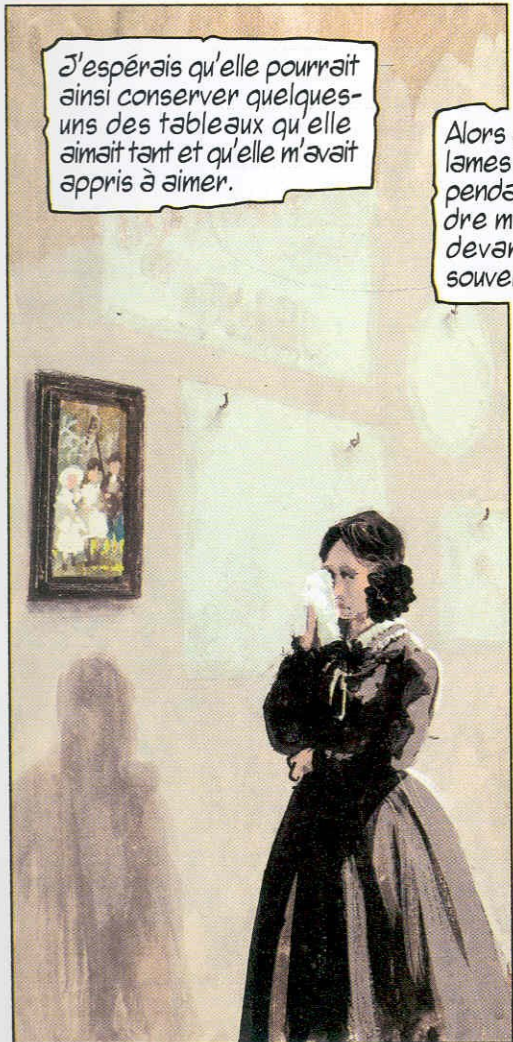
Après *Waterloo*, la *Russie* et la *Prusse* se partagèrent la *Pologne*. Le protectorat russe n'était pas tendre et ma mère, pour me nourrir, dut se séparer petit à petit des biens hérités de générations glorieuses de *Comtes Skarbek*...



Lorsque j'ai eu quinze ans, je suis rentré à l'école de *Cadets*. Je voulais faire honneur à la mémoire de mon père... mais je voulais aussi soulager financièrement ma mère.

J'espérais qu'elle pourrait ainsi conserver quelques-uns des tableaux qu'elle aimait tant et qu'elle m'avait appris à aimer.

Alors que je devenais une des plus fines lames des *Cadets*, je me mis à la peinture pendant mes temps libres. J'adorais peindre mon cousin et son amie *Constance* devant leur piano. Ma mère me disait souvent que j'avais "*des mains d'or*".



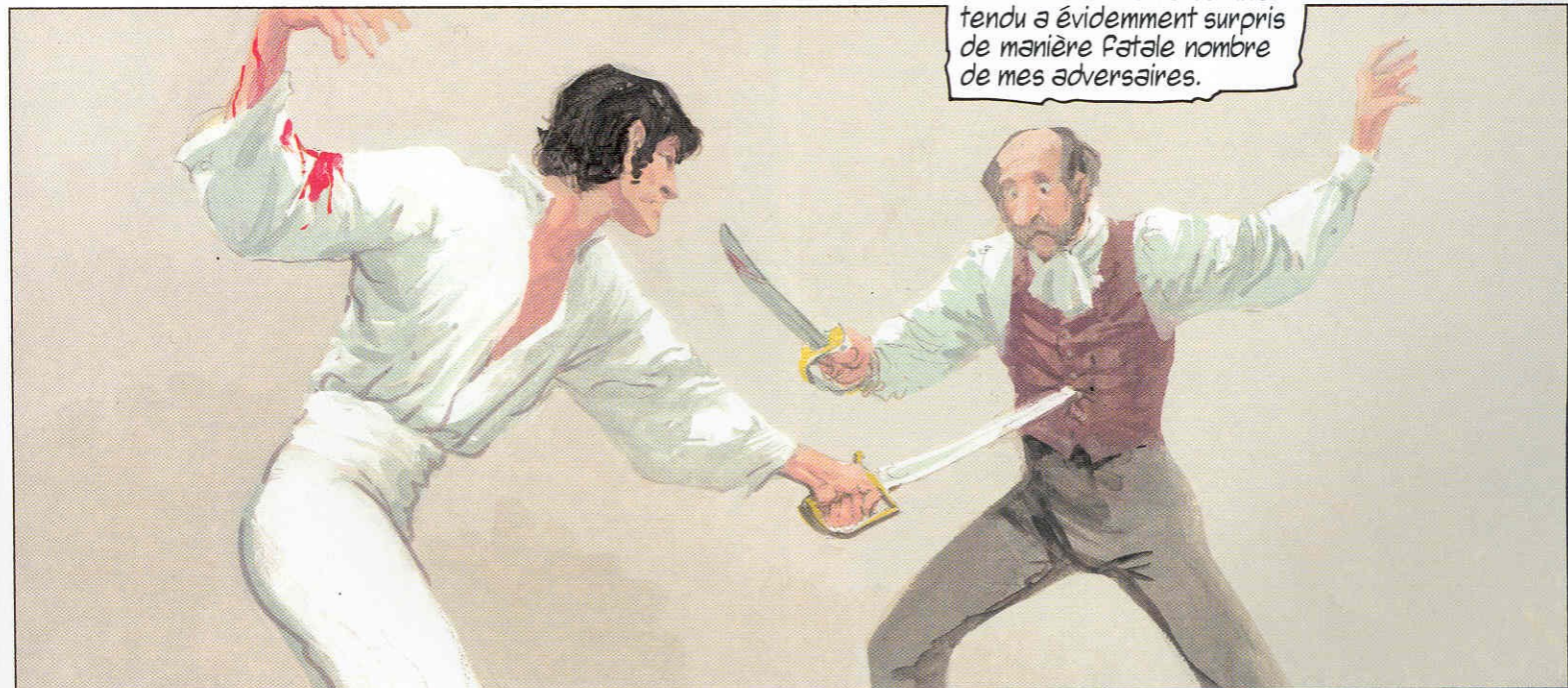


D'autres Femmes aussi me disaient que j'avais des "mains d'or"...



Pour d'autres raisons encore, mes officiers supérieurs appréciaient ma dextérité.

Il faut dire que j'étais très efficace avec un sabre car je m'étais découvert parfait ambidextre. Cet atout inattendu a évidemment surpris de manière fatale nombre de mes adversaires.



Quand débute l'année 1830, je suis déjà capitaine du fameux corps des Lanciers Polonais. Alors que mon cousin Frédéric quitte sa chère Pologne pour poursuivre sa carrière de pianiste à l'étranger, je suis envoyé à l'école des Enseignes de Varsovie pour participer à la formation des futurs officiers. C'est là que l'Histoire d'Europe m'avait donné rendez-vous...



Comme vous le savez, Votre Honneur, en juillet 1830, le peuple parisien se soulève pour s'opposer aux ordonnances anti-libérales promulguées par le roi Charles X.



Le 24 août, encouragés par la victoire du peuple de Paris, les Bruxellois, puis les autres villes belges, se révoltent contre le roi protestant des Pays-Bas, Guillaume d'Orange I^{er}. En octobre, un gouvernement provisoire déclare les états de Belgique indépendants.



Pour le Tsar Nicolas I^{er}, ce fut la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Il décide de voler au secours de ses cousins conservateurs d'Europe de l'ouest. Le 29 novembre, il donne l'ordre de mobilisation des troupes polonaises afin qu'elles interviennent en Belgique.





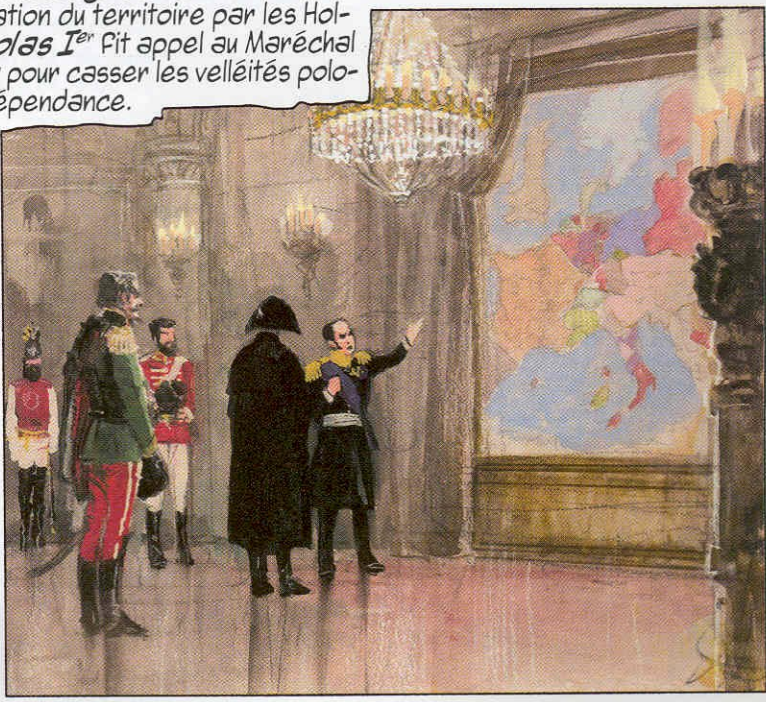
Pour nous autres, Polonais, il était impensable de partir combattre nos Frères catholiques et libéraux de Belgique pour satisfaire un occupant orthodoxe et conservateur. J'ai facilement convaincu mes camarades de l'école des Enseignes de déchirer cet ordre mobilisateur et de prendre les armes contre nos "protecteurs" russes.

Dans un premier temps, la situation tourna à notre avantage.



Le 25 janvier 1831, la Diète décréta l'indépendance de la Pologne et *Czartoryski* présida le premier Gouvernement National. Tout cela était évidemment trop beau pour durer...

Le Tsar était furieux. En août, les Français soutinrent militairement la jeune monarchie constitutionnelle belge contre une tentative de récupération du territoire par les Hollandais. *Nicolas I^{er}* fit appel au Maréchal *Paskevitch* pour casser les velléités polonaises d'indépendance.



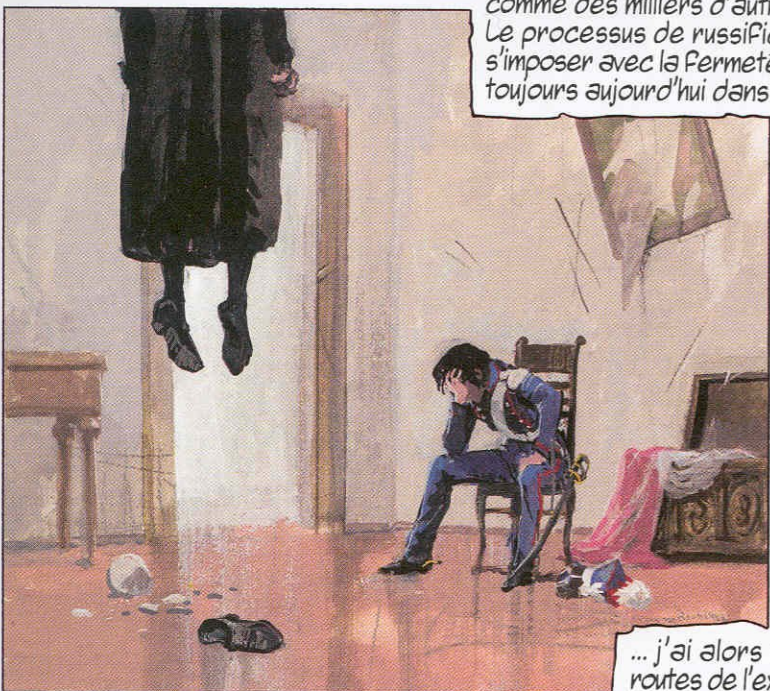
Paskevitch vint donc occuper Varsovie, à la tête de ses nombreuses troupes. Personne n'allait oublier ce 8 septembre 1831...



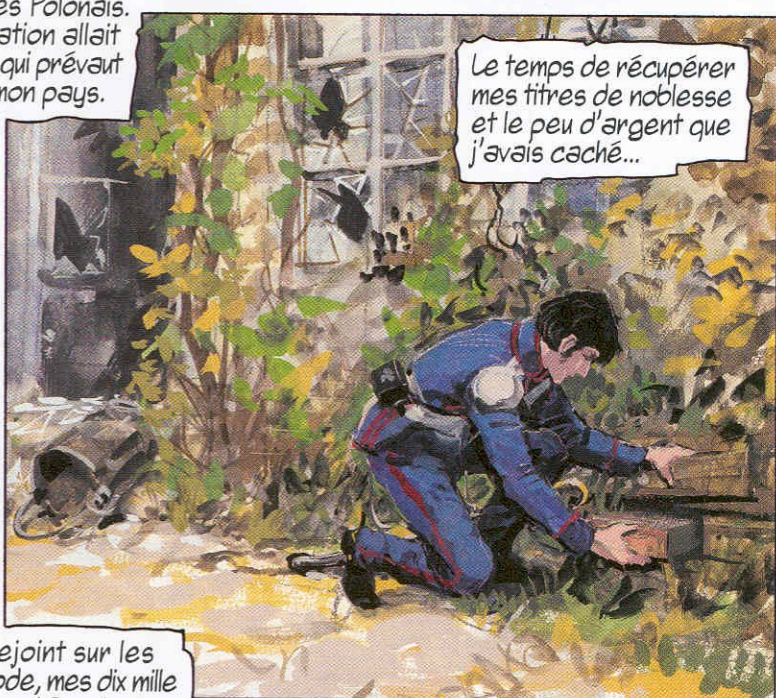
La répression se révéla d'une violence inouïe.



Ma mère fut sauvagement assassinée comme des milliers d'autres Polonais. Le processus de russification allait s'imposer avec la fermeté qui prévaut toujours aujourd'hui dans mon pays.



Le temps de récupérer mes titres de noblesse et le peu d'argent que j'avais caché...



... j'ai alors rejoint sur les routes de l'exode, mes dix mille compatriotes qui fuyaient ce régime totalitaire. Je pris la direction de Paris car mon cousin Frédéric m'avait écrit qu'il y poursuivait sa carrière et qu'il pourrait m'y accueillir.



Après de multiples péripéties dont j'épargnerai le récit à la Cour, j'arrivai enfin à Paris vers la fin de ce mois de décembre 1831.



Revoir le sourire de Frédéric fut la seule chose qui m'empêcha de me laisser mourir d'épuisement.



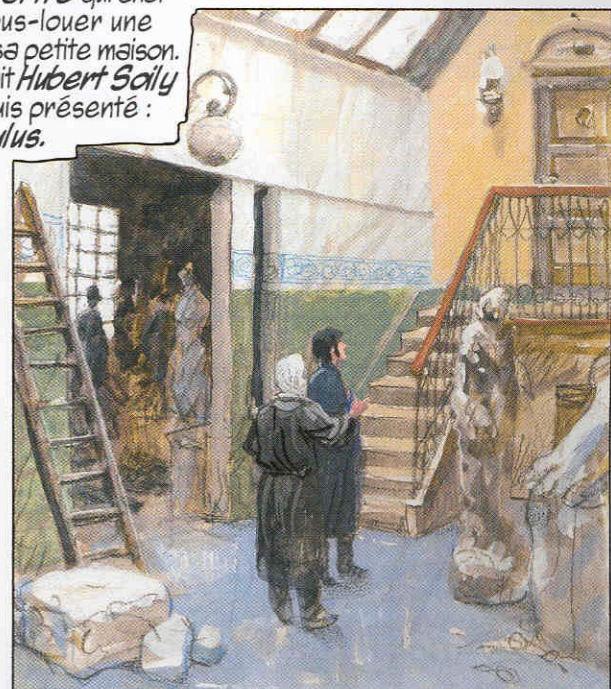
Mon cousin était fasciné par Paris, cette ville qui, selon lui, "répond à tous les désirs". Son succès grandissant de pianiste compositeur l'incita à m'encourager à reprendre la peinture et à entamer une nouvelle vie.



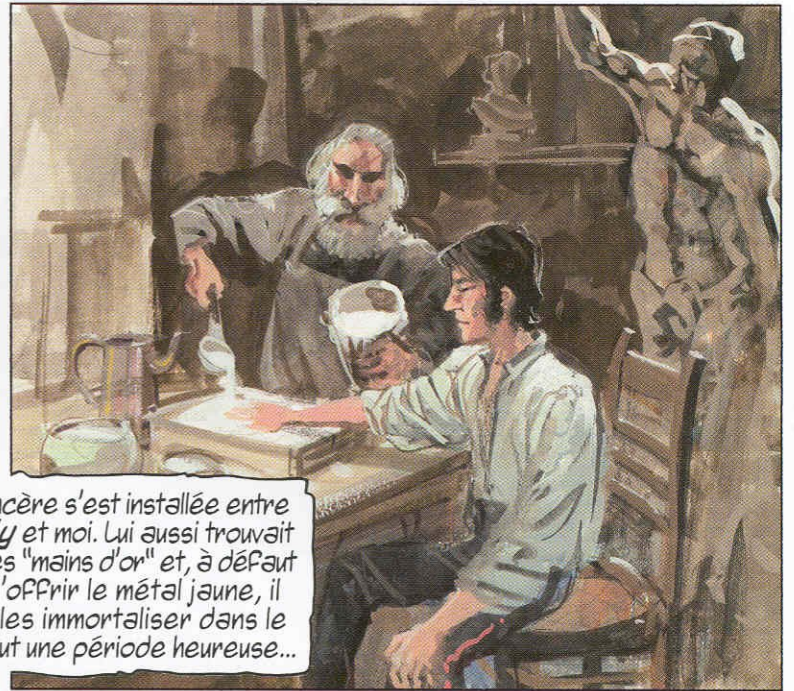
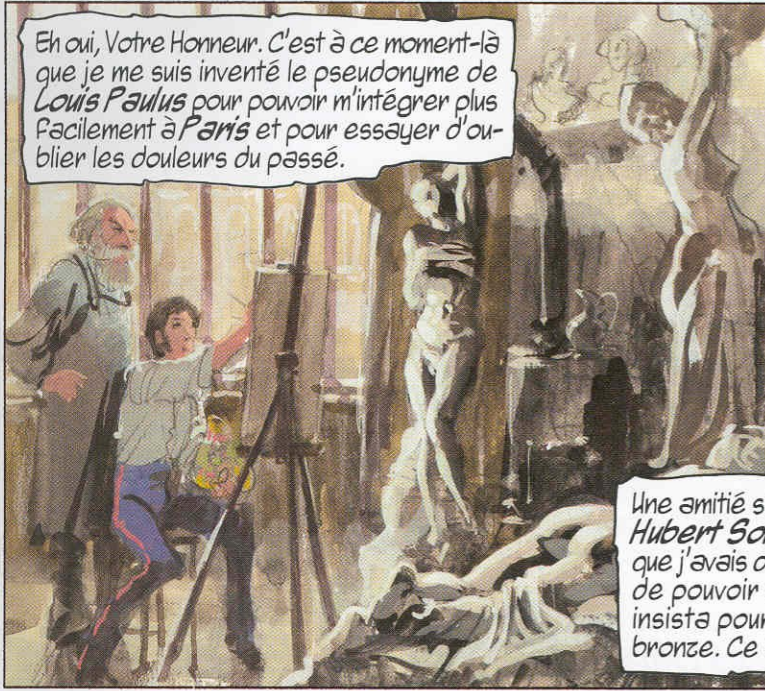
Je me mis donc en quête d'un atelier où je puisse à la fois travailler et me loger.



Je rencontrai un sculpteur de Montmartre qui cherchait à sous-louer une partie de sa petite maison. Il s'appelait Hubert Saïly et je me suis présentée : Louis Paulus.

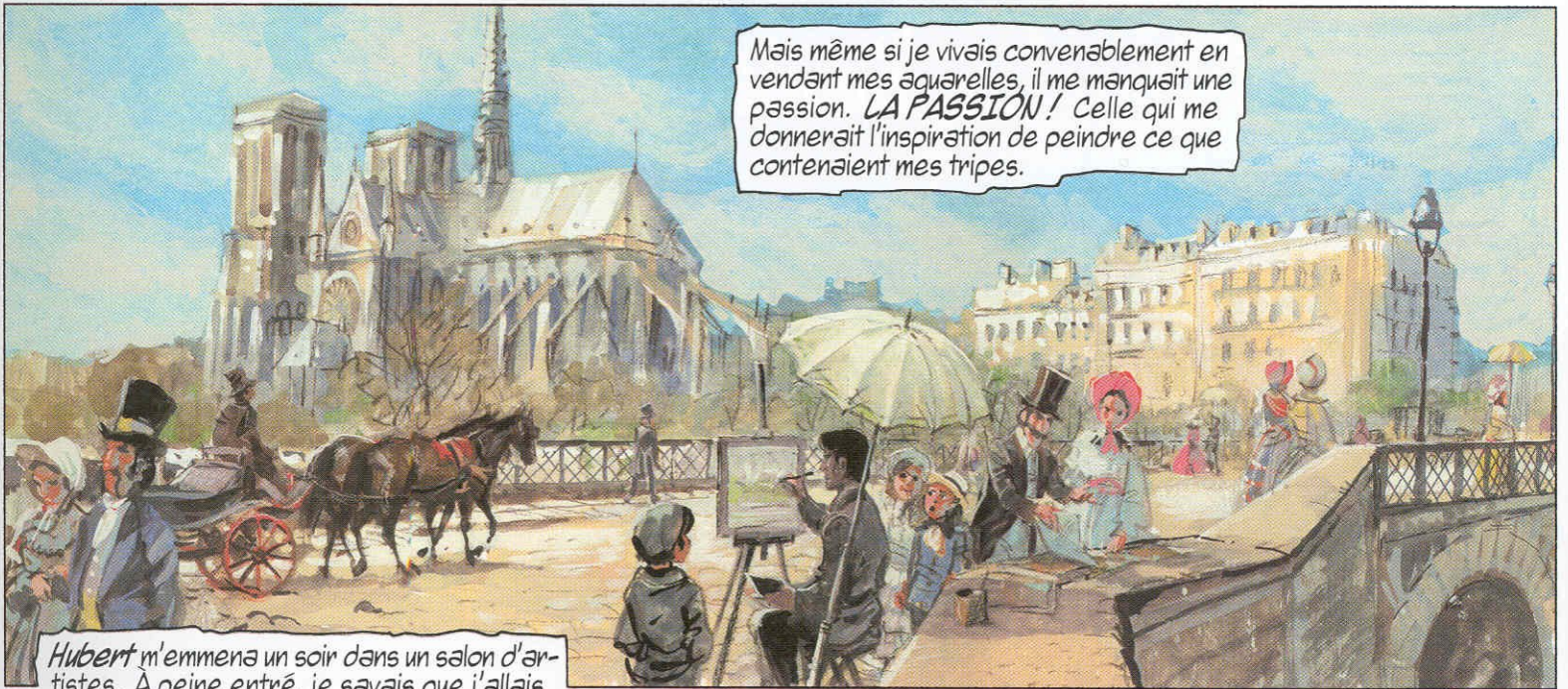


Eh oui, Votre Honneur. C'est à ce moment-là que je me suis inventé le pseudonyme de *Louis Paulus* pour pouvoir m'intégrer plus facilement à *Paris* et pour essayer d'oublier les douleurs du passé.



Une amitié sincère s'est installée entre *Hubert Soily* et moi. Lui aussi trouvait que j'avais des "mains d'or" et, à défaut de pouvoir s'offrir le métal jaune, il insista pour les immortaliser dans le bronze. Ce fut une période heureuse...

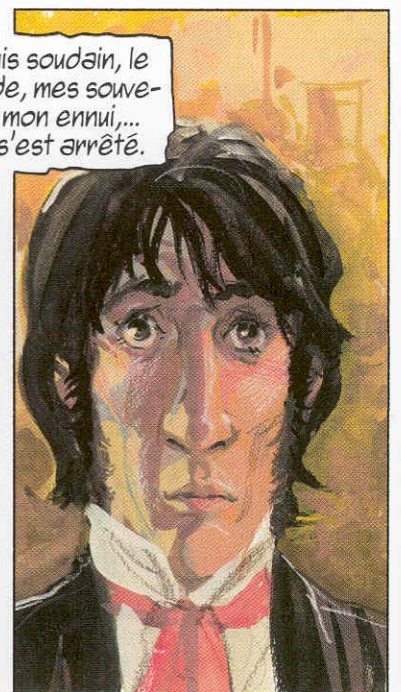
Mais même si je vivais convenablement en vendant mes aquarelles, il me manquait une passion. **LA PASSION!** Celle qui me donnerait l'inspiration de peindre ce que contenaient mes tripes.



Hubert m'emmena un soir dans un salon d'artistes. À peine entré, je savais que j'allais trouver un prétexte pour pouvoir m'enfuir dans les minutes qui suivaient, tant le snobisme ambiant me prenait à la gorge.

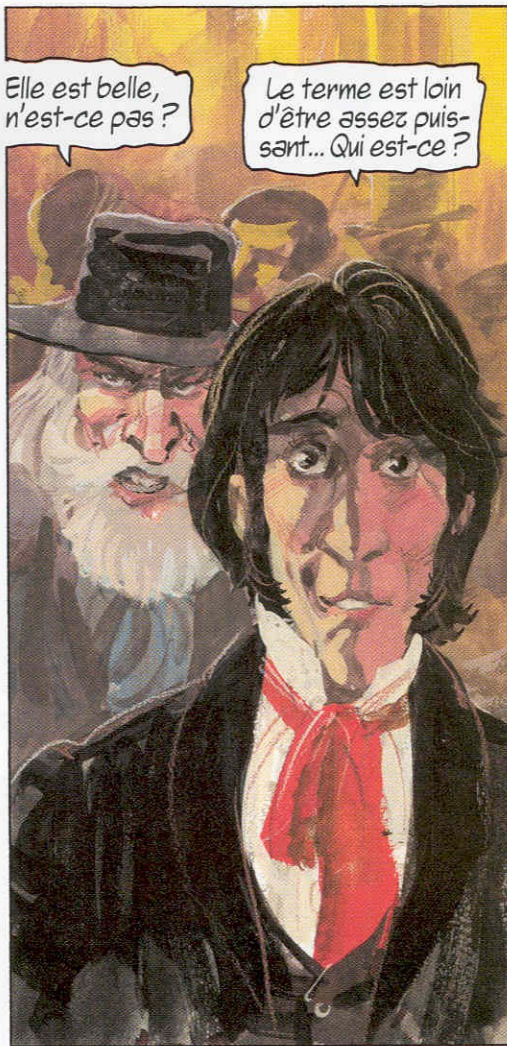


Et puis soudain, le monde, mes souvenirs, mon ennui, ... tout s'est arrêté.



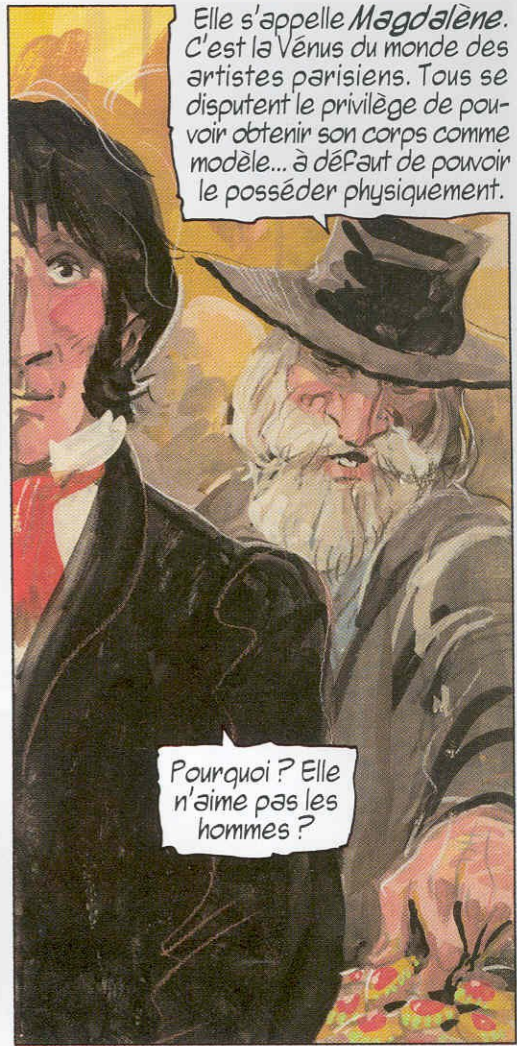


Mon regard venait d'accrocher la femme la plus fascinante qu'il m'avait été donné de voir jusqu'à ce jour. Ce serait elle, ma source. Je le sus instantanément.



Elle est belle, n'est-ce pas ?

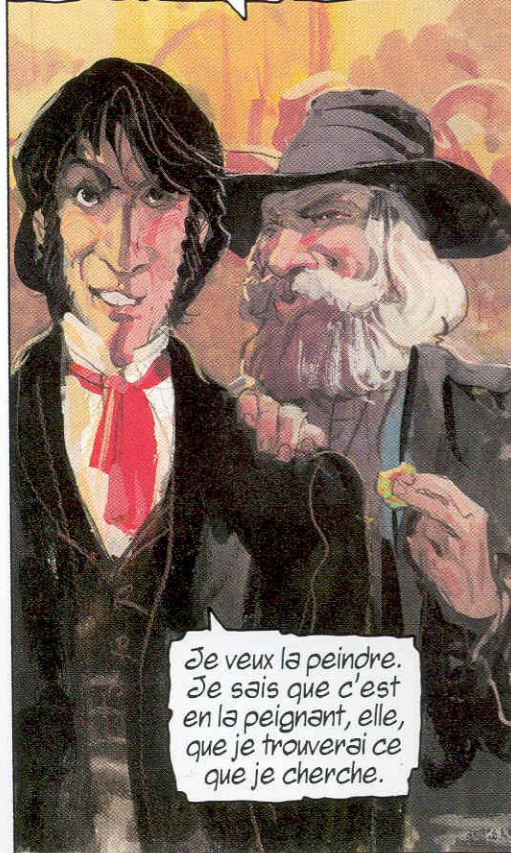
Le terme est loin d'être assez puissant... Qui est-ce ?



Elle s'appelle *Magdalène*. C'est la Vénus du monde des artistes parisiens. Tous se disputent le privilège de pouvoir obtenir son corps comme modèle... à défaut de pouvoir le posséder physiquement.

Pourquoi ? Elle n'aime pas les hommes ?

Personne n'a encore jamais rencontré qui que ce soit qui puisse jurer l'avoir eue dans ses bras. On sait seulement que *Daniel Northbrook*, le célèbre marchand d'art, lui sert de protecteur...

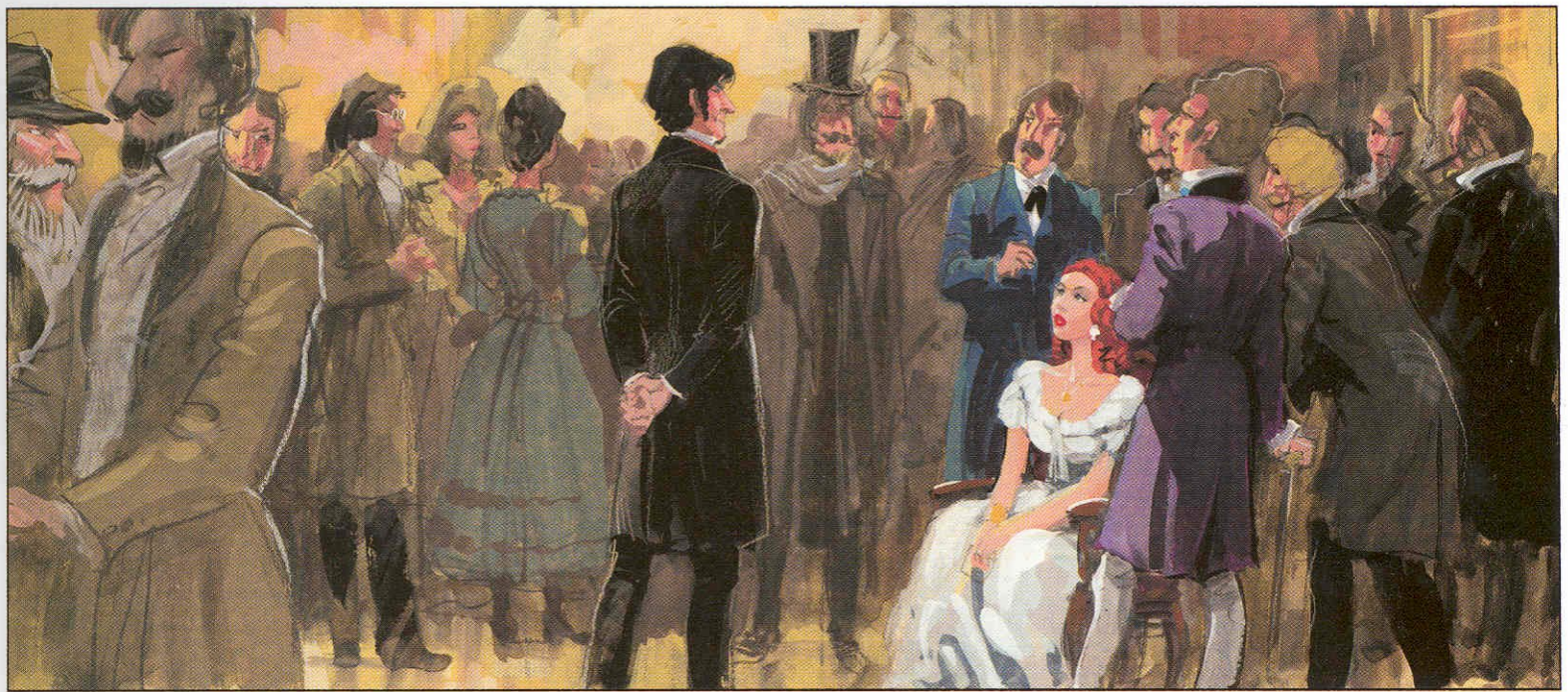


Je veux la peindre. Je sais que c'est en la peignant, elle, que je trouverai ce que je cherche.



Oublie ce rêve, mon garçon. Tu n'as pas le dixième des moyens financiers qu'il te faudrait pour te payer une heure du temps d'un modèle comme elle.

Je n'ai peut-être pas d'argent... Mais j'ai quand même des moyens !



Bonsoir. Je m'appelle *Louis Paulus*. Je ne pourrai pas vous payer tout de suite mais je désire vous peindre. Dès ce soir.



HA! HA! HA!

Il est trop drôle, celui-là! D'où sort-il donc?



Je me demande surtout pour qui il se prend!

Sais-tu qui je suis?



Oui. Vous êtes la plus belle femme que j'aie vue dans ma vie. Je sais aussi que c'est en vous peignant que je trouverai ma voie artistique. Enfin, je ne me souviens pas vous avoir autorisée à me tutoyer.

Dis donc, péquenot! Apparemment, tu ne sais pas qui tu déranges!





Toi, par contre...



... tu devrais apprendre à ne jamais menacer un inconnu...



... sans t'assurer au préalable que tu as les moyens d'assumer ton geste.



Cela suffit. Cette soirée commence à m'ennuyer. Emmenez-moi prendre l'air, s'il vous plaît... *Louis Paulus.*



Si durant quelques instants, j'avais pensé l'impressionner, j'avoue qu'elle retournera la situation car elle décida encore plus vite que moi qu'elle me voulait aussi.



C'est ainsi que dès ce premier soir, la passion et l'inspiration s'unirent pour le meilleur et... pour le pire.

Les jours puis les semaines qui suivirent furent merveilleux.



La magie de la première nuit semblait vouloir se prolonger sans fin. **Magdalène** avait tenu à conserver son propre appartement pour éviter la routine, disait-elle.



Les premières semaines, nous n'arrêtons de faire l'amour que pour peindre ou manger ce que nous avions pu nous permettre d'acheter.



Un jour, **Magdalène** est arrivée à l'atelier en compagnie d'un homme que je n'avais jamais vu. Elle me présenta Monsieur **Daniel Northbrook**, le célèbre marchand d'art.



Mmmh...
Pas mal.

Je me souviens l'avoir tout de suite trouvé très antipathique.



Bon. Je vous en prends cinq pour vous encourager. Mais c'est à la condition que vous m'en prépariez cinq autres pour dans deux semaines. D'accord ?

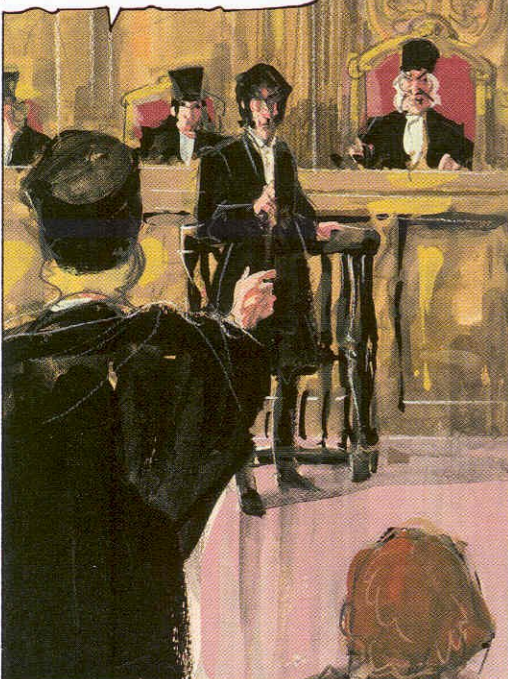


Ceci dit, je fus flatté de son offre d'achat... que je ne pouvais de toute façon pas refuser vu l'état de mes finances.



Ce que je ne savais pas à l'époque, c'est que cet homme s'apprêtait à me tromper pour mieux me dépouiller !

Encore une accusation sans fondement ! Votre Honneur, je demande que la Cour fasse cesser ce récit rocambolesque sans rapport avec notre affaire.



Taisez-vous, Maître Desadaux ! Je ne vous ai pas donné la parole !



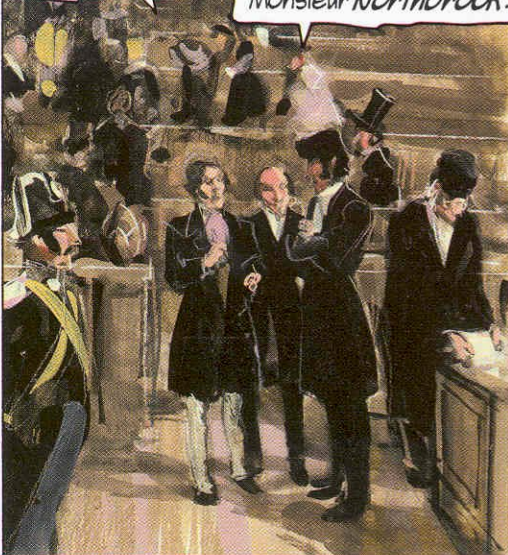
La Cour considère que ce témoignage est recevable. Vu la gravité des accusations portées par le témoin, la Cour accorde cependant à la défense une demi-journée de préparation avant de permettre la suite du témoignage. La séance reprendra demain à neuf heures !



Eh bien, Messieurs, j'ai l'impression que la suite du récit nous réserve quelques surprises.

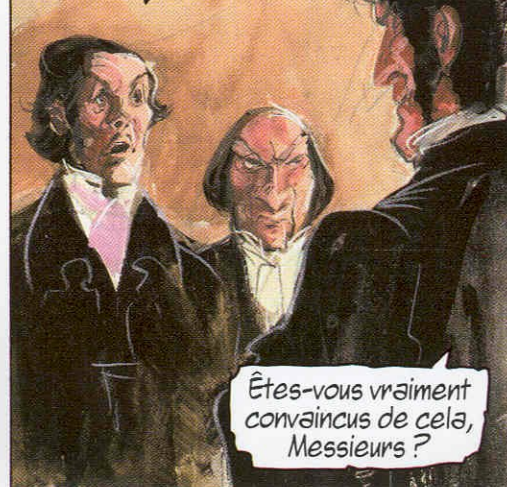
En tout cas, le début est prometteur.

Ainsi, vous êtes Louis Paulus ! Pourquoi nous l'avoir caché ?



Disons que j'avais peur que cette information vous fasse hésiter à intenter ce procès à Monsieur Northbrook.

Mais... Pourquoi aurions-nous hésité ? C'est Monsieur Northbrook qui nous a roulés. Nous n'avons aucun contentieux avec vous.



Êtes-vous vraiment convaincus de cela, Messieurs ?

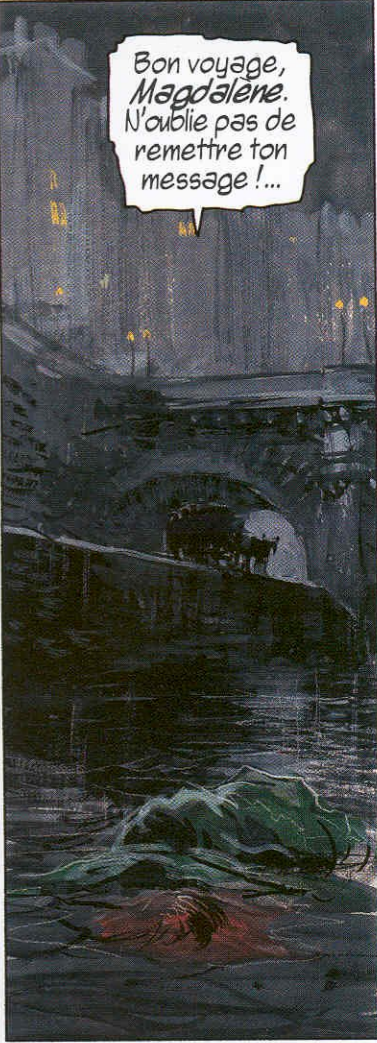
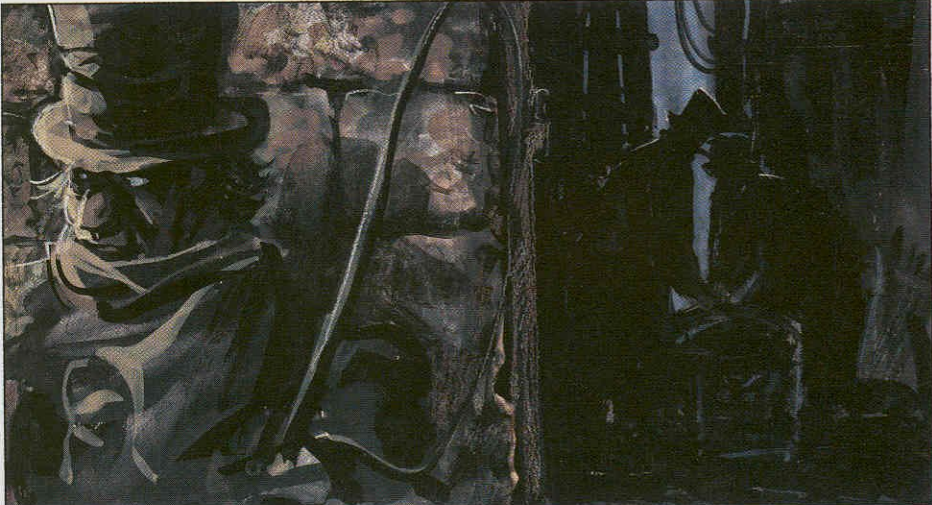
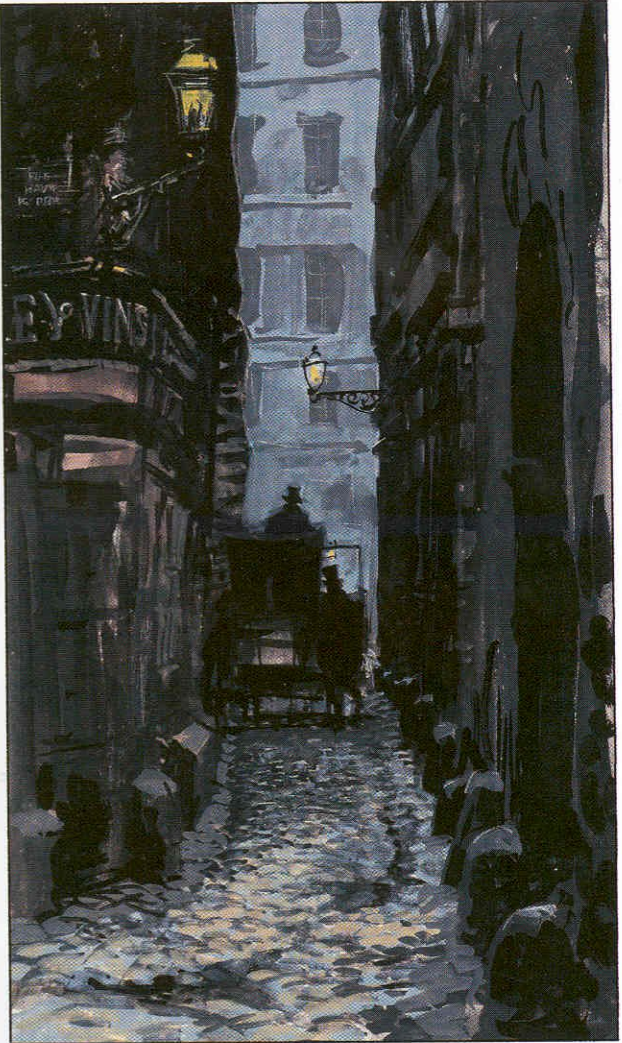
Je vous ai vus une fois, il y a onze ans. Et Magdalène a des souvenirs... Mais si vous jouez le jeu que je vous ai proposé, Messieurs, j'oublierai peut-être de citer vos noms dans la suite de mon récit... Bonsoir.





Tard, le même soir...

Il va être temps de prendre une dernière pose, chère Magdalène.



Bon voyage, Magdalène. N'oublie pas de remettre ton message !...





Le peintre Louis Paulus est toujours vivant!

Vrai Comte et vrai artiste: le retour du peintre paria!

LE RETOUR DE L'ARTISTE P
L'effet de surprise sur la Cour et l'assemblée fut énorme lors de la dernière audience du procès Northbrook. Le Comte Skarbek, appelé à témoigner (et nos éditions précédentes), a révélé, après avoir prouvé documents à l'appui qu'il n'était autre que le peintre Louis Paulus, lui-même que tout le monde croyait bel et bien disparu, voire mort. Si cette assertion avait été révélée exacte, il s'ensuivrait naturellement que les 222 lettres litigieuses seraient probablement authentiques (ce qui semble déjà être l'avis des experts mandatés par la Cour), ce qui mettrait effectivement Monsieur Daniel Northbrook dans une situation des plus délicates. Face à l'importance de cette révélation, la Cour a décidé de sa vie afin de pouvoir rendre la cohérence et la pertinence de ses affirmations. C'est ainsi que l'assemblée a été convoquée par le Comte Skarbek, afin de vérifier la cohérence et la pertinence de ses affirmations. C'est ainsi que l'assemblée a été convoquée par le Comte Skarbek, afin de vérifier la cohérence et la pertinence de ses affirmations. C'est ainsi que l'assemblée a été convoquée par le Comte Skarbek, afin de vérifier la cohérence et la pertinence de ses affirmations.

Demandez «L'ECLAT»!
Tous les détails sur le procès Northbrook!



Je ne voudrais pas être indiscret, mais... je vous vois prendre des notes depuis le début du procès. Vous êtes journaliste?

Heu... Pas vraiment.



En fait, je suis écrivain. Enfin... Pour être franc, je ne travaille pas encore sur mes propres créations mais bien pour celles d'un romancier déjà célèbre dont je ne peux évidemment pas vous dévoiler le nom.

Eh bien, je suis payé par ce romancier pour lui apporter de la matière première pour ses récits qu'il mettra en forme lui-même. C'est pour cela que je cours les tribunaux à la recherche de bonnes idées.

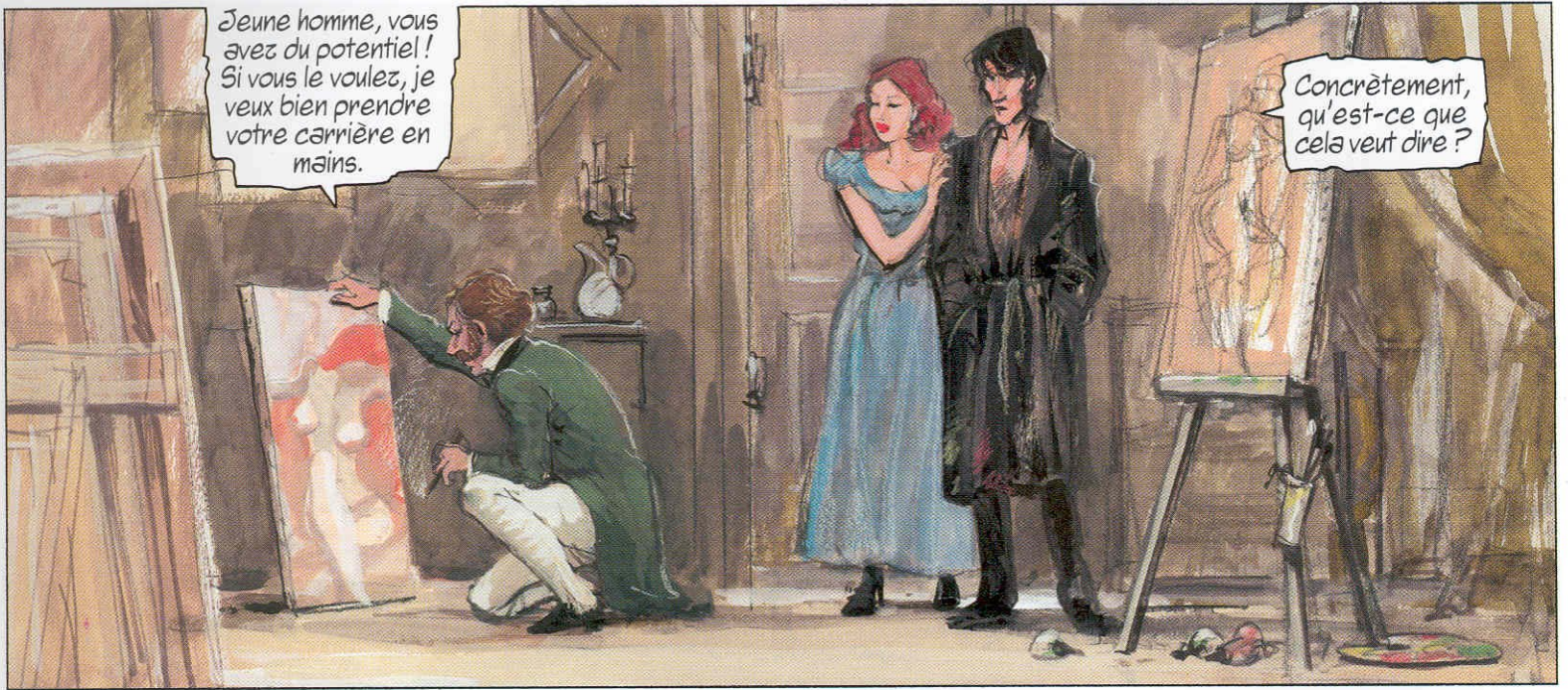
Je n'avais jamais entendu parler de ce type de collaboration en écriture. C'est intéressant.

J'avoue ne pas bien comprendre...

Un peu de silence, Messieurs. Le juge vient d'inviter le Comte Skarbek à reprendre son témoignage.



Ainsi que je vous le disais hier, Votre Honneur, cet homme, Monsieur Daniel Northbrook, s'appretait à me dépouiller. Comme convenu, il revint me voir deux semaines après sa première visite.



Jeune homme, vous avez du potentiel ! Si vous le voulez, je veux bien prendre votre carrière en mains.

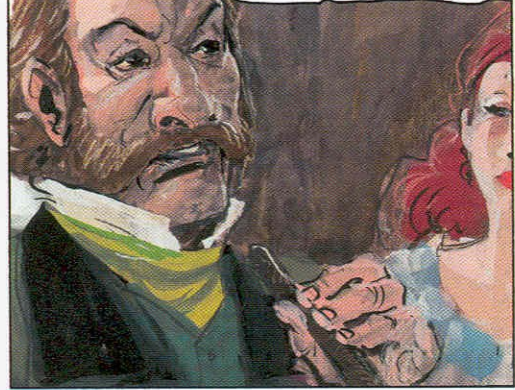
Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire ?

J'ai des clients qui se sont montrés intéressés par vos toiles. Je suis certain de pouvoir faire monter les prix de vos futurs travaux... si je peux en promettre l'exclusivité à mes acheteurs.



L'exclusivité !? Quelle exclusivité ?

C'est une pratique assez courante chez les amateurs privés d'art. Ils demandent une exclusivité à deux ou à trois sur la production d'un artiste. Le pur snobisme fait jouer à plein la concurrence entre mes clients qui font alors eux-mêmes monter les prix chaque fois que je leur propose une nouvelle œuvre à acheter. Méthode simple... et tellement efficace !



Evidemment, il faudrait que vous me signiez ce document.

De quoi s'agit-il ?



C'est le contrat qui nous liera et qui fera de moi l'héritier de vos toiles. Si vous deviez décider, je pourrais ainsi les vendre et me rembourser de mon investissement en temps.

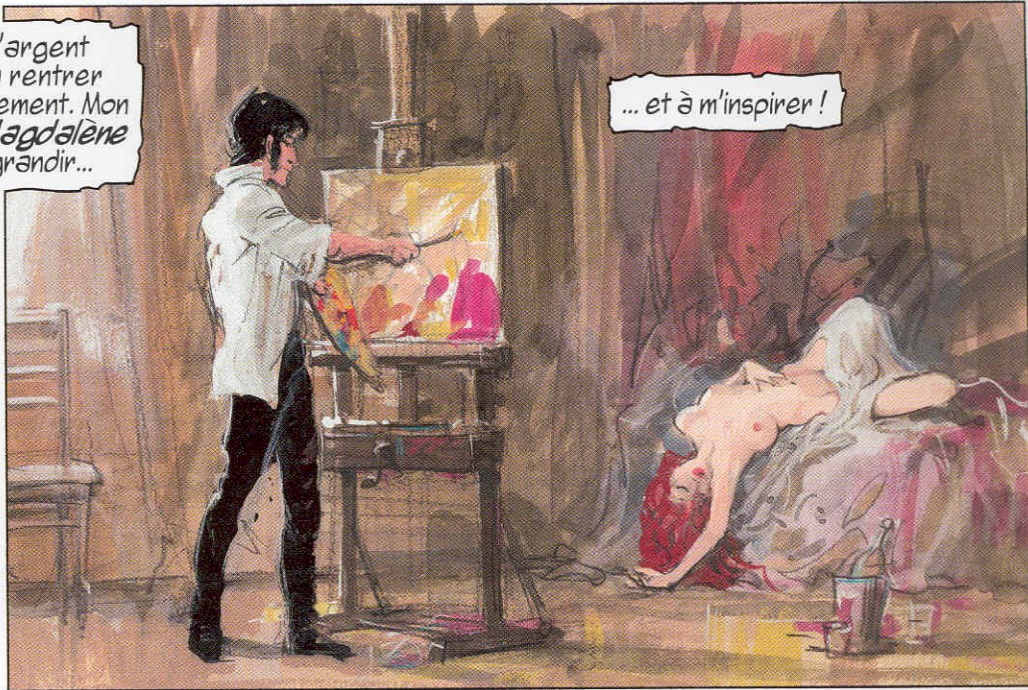
C'est un contrat habituel, mon amour. Tu ne dois vraiment pas t'inquiéter.



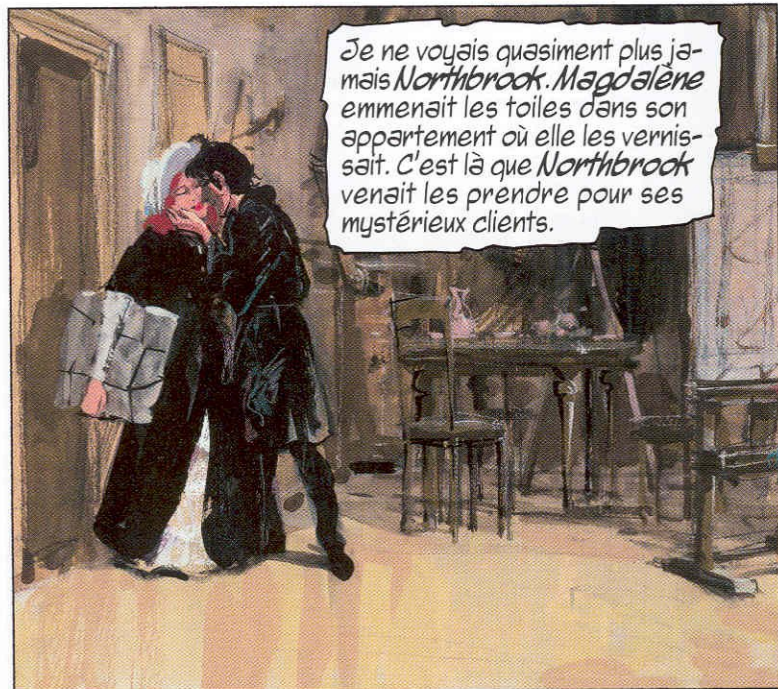
Je ne me suis donc pas plus inquiété. Et j'ai signé.



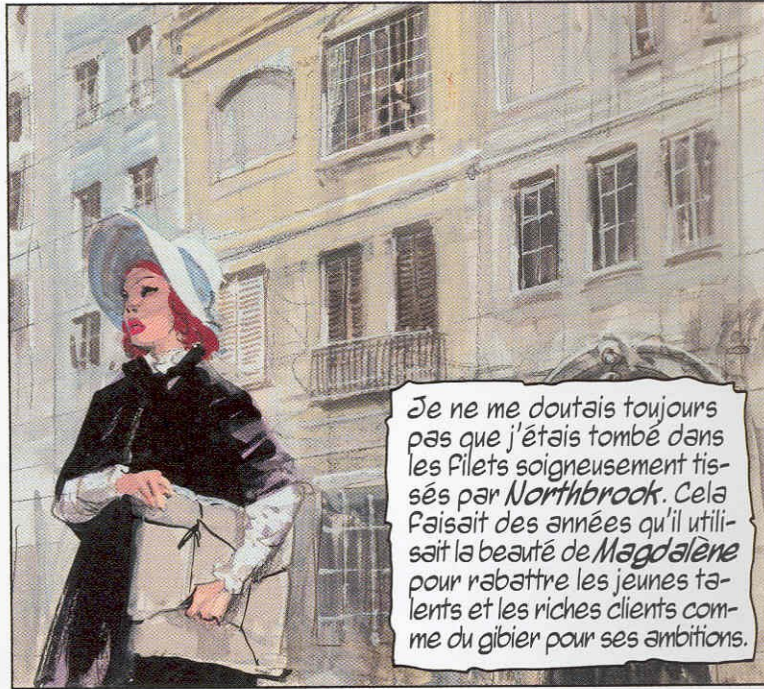
De ce jour, l'argent commença à rentrer plus régulièrement. Mon amour pour *Magdalène* continuait à grandir...



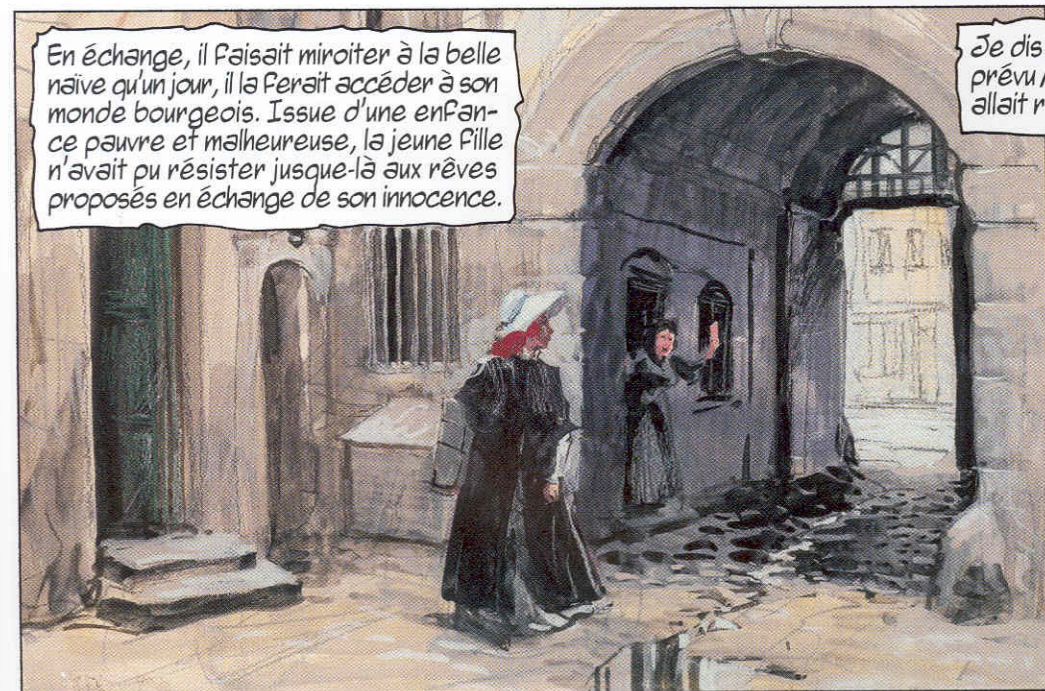
... et à m'inspirer !



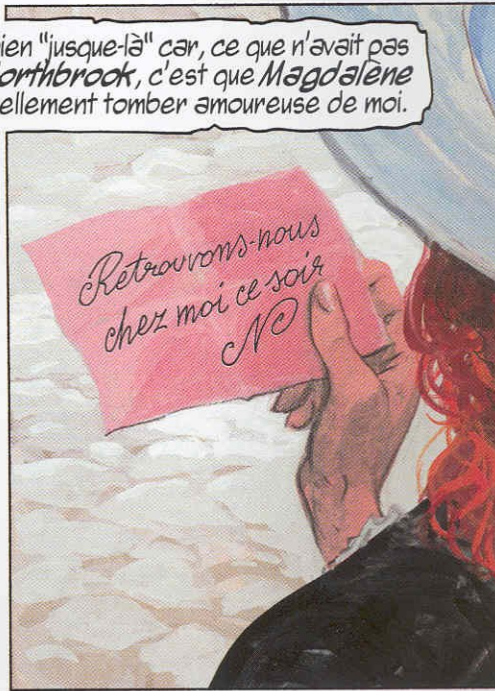
Je ne voyais quasiment plus jamais *Northbrook*. *Magdalène* emmenait les toiles dans son appartement où elle les vernissait. C'est là que *Northbrook* venait les prendre pour ses mystérieux clients.



Je ne me doutais toujours pas que j'étais tombé dans les filets soigneusement tissés par *Northbrook*. Cela faisait des années qu'il utilisait la beauté de *Magdalène* pour rabattre les jeunes talents et les riches clients comme du gibier pour ses ambitions.

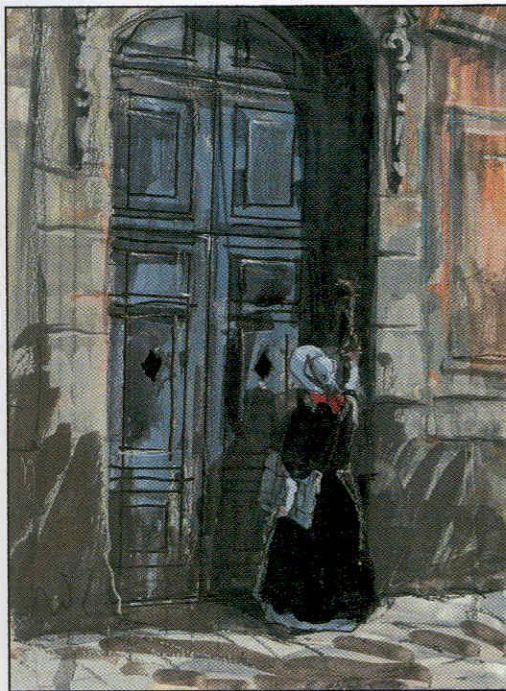


En échange, il faisait miroiter à la belle naïve qu'un jour, il la ferait accéder à son monde bourgeois. Issue d'une enfance pauvre et malheureuse, la jeune fille n'avait pu résister jusque-là aux rêves proposés en échange de son innocence.



Je dis bien "jusque-là" car, ce que n'avait pas prévu *Northbrook*, c'est que *Magdalène* allait réellement tomber amoureuse de moi.

Retrouvons-nous
chez moi ce soir
A



Monsieur **Northbrook** vous attend dans le grand salon, Mademoiselle.

Encore une !? Et pas mal roulée encore bien ! On dirait que M^ossieur **Northbrook** et ses amis ont de l'appétit, ce soir ! Entre, mon poussin, entre !



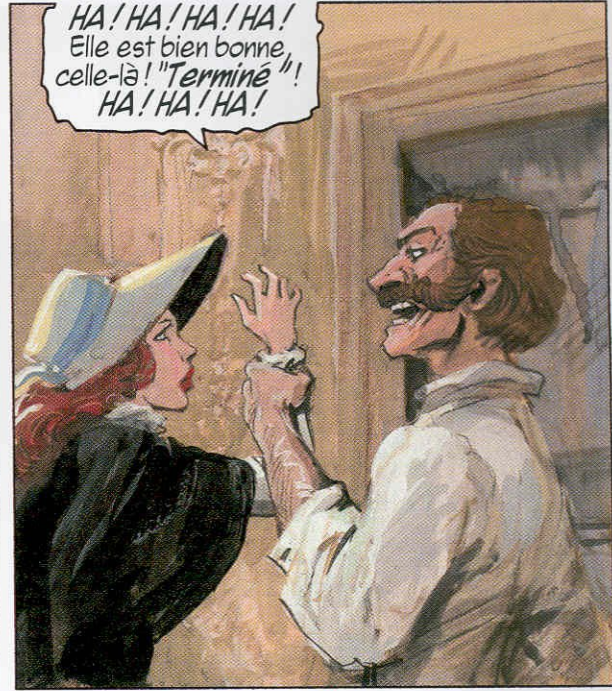
Magdalène!
Ma favorite !



Viens, ma chérie ! Il y a trop longtemps que je ne t'ai plus vue.



Non ! Je ne veux plus participer à vos petites... Fêtes ! C'est terminé !



HA ! HA ! HA ! HA ! Elle est bien bonne, celle-là ! "Terminé" ! HA ! HA ! HA !



Assez n' ! Tu es à moi, ne l'oublie pas ! Déshabille-toi en vitesse et allonge-toi !

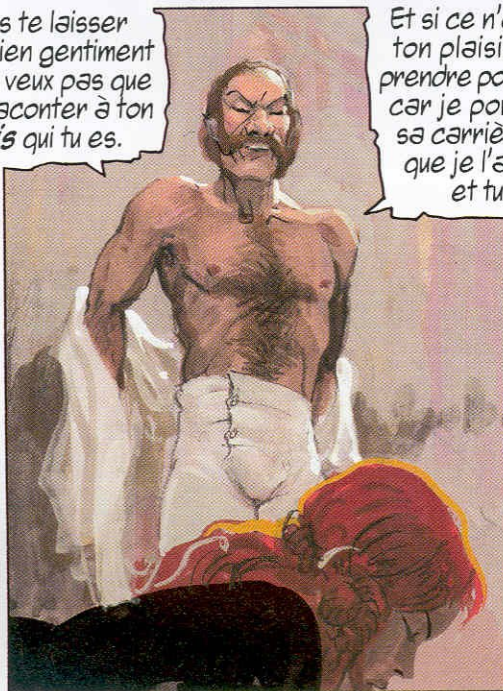


Écoutez-moi, je vous en prie. J'aime Louis Paulus. J'en ai assez d'être la servante de vos vices. De toute façon, j'ai compris que vous n'avez aucune intention de faire un jour de moi une femme du monde.

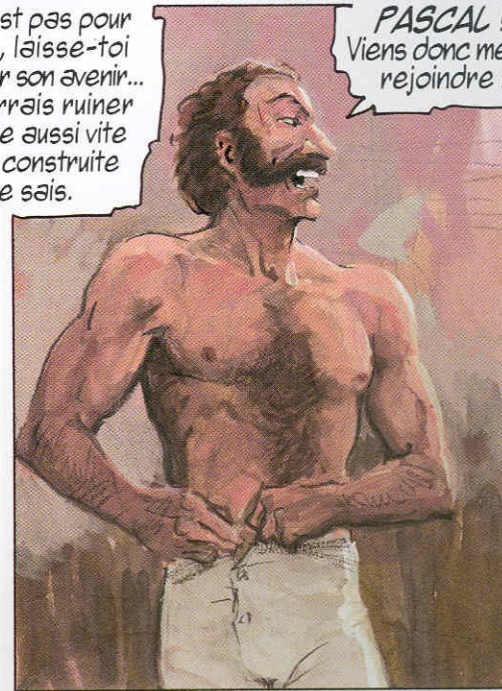


Tais-toi, petite traînée !

Tu vas te laisser faire bien gentiment si tu ne veux pas que j'aie à raconter à ton Louis qui tu es.

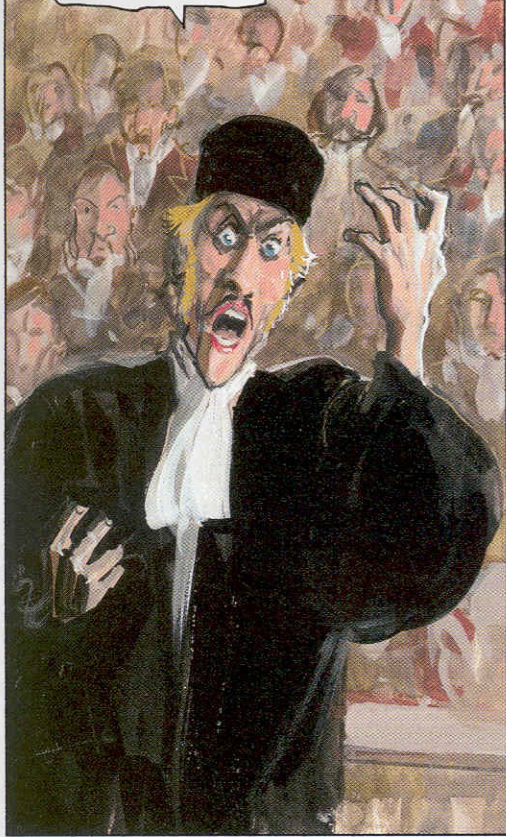


Et si ce n'est pas pour ton plaisir, laisse-toi prendre pour son avenir... car je pourrais ruiner sa carrière aussi vite que je l'ai construite et tu le sais.



PASCAL ! Viens donc me rejoindre !

Cette accusation de viol est un pur scandale ! La Cour acceptera-t-elle que la réputation de mon client dépende des racontars d'un modèle aux vertus douteuses ?



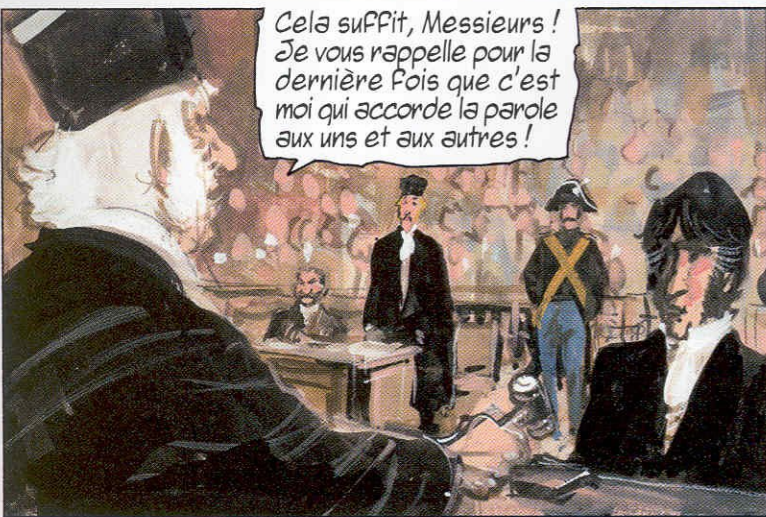
Je comprends votre irritation et votre embarras, Maître. J'allais justement préciser à la Cour que le "cher petit Pascal" invité au viol... C'ÉTAIT VOUS !



Que... ! Je... Votre Honneur ! C'en est trop !...



Cela suffit, Messieurs ! Je vous rappelle pour la dernière fois que c'est moi qui accorde la parole aux uns et aux autres !



Au vu de la tournure que prennent les accusations, la Cour demande que Mademoiselle *Magdalène* vienne témoigner elle-même dès demain. Greffier, veuillez transmettre cette convocation aux gendarmes.



Votre Honneur, il ne me semble pas conforme à la procédure de...



Il suffit, Maître *Desadaux*. Je vous prie de vous asseoir afin que le témoin puisse poursuivre.



Le lendemain de ces faits, je décidai de me rendre chez *Magdalène* qui me manquait déjà.





En arrivant dans sa rue, je fus surpris de voir *Northbrook* entrer dans l'immeuble de *Magdalène*. Il était accompagné de trois bourgeois que je n'avais jamais vus... Ses fameux clients!



Bon sang, *Courselle*. Vous entendez ? Il était là. Il a tout vu.

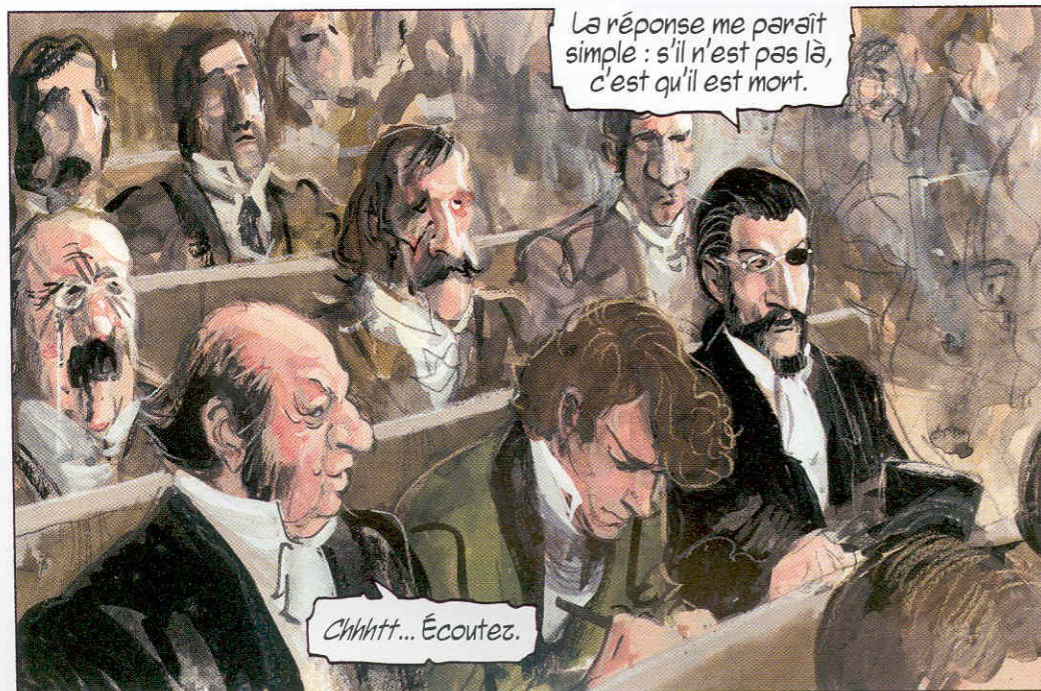
Le salaud ! Il nous a bien possédés en nous forçant à nous lancer dans ce procès public.

Je vous en conjure, Messieurs, plus un mot ! Vous devez absolument garder votre sang-froid. D'ailleurs, il n'a pas encore cité vos noms.

Je parierais volontiers que *Courselle* et *Maussard* faisaient partie des fameux clients. Par ailleurs, je commence à soupçonner le Comte *Skarbek* d'avoir superbement manœuvré pour réunir à ce procès tous ceux dont il veut se venger...



Si c'est le cas, pourquoi le troisième client n'est-il pas présent ?



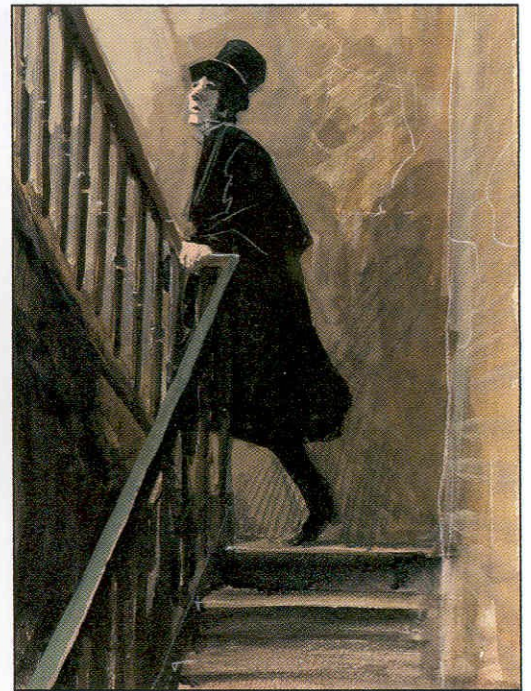
La réponse me paraît simple : s'il n'est pas là, c'est qu'il est mort.

Chhhht... Écoutez.



Mû par je ne sais quel instinct, je décidai de les suivre sans me faire voir...

Par chance, la concierge était absente de sa loge à ce moment-là...



Je savais que les toilettes de l'étage offraient une particularité.

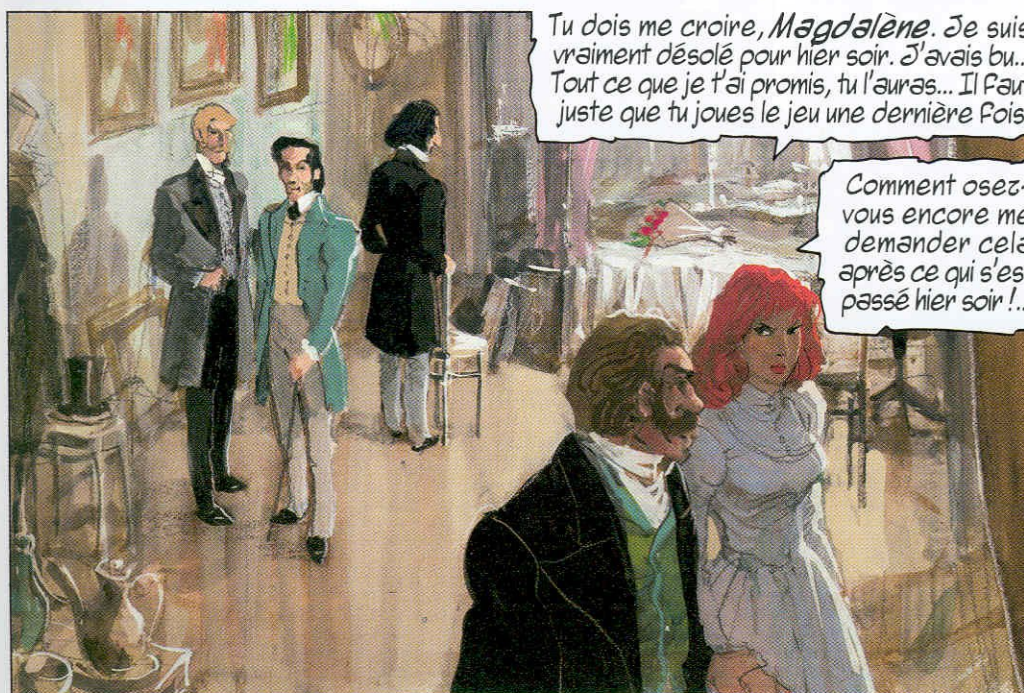


Celle de pouvoir observer l'intérieur de l'appartement de *Magdalène*... sans être vu.

Magdalène semblait très contrariée malgré les fleurs et les cadeaux qu'elle venait de recevoir. *Northbrook* était en train de lui présenter ses invités.



Tu dois me croire, *Magdalène*. Je suis vraiment désolé pour hier soir. J'avais bu... Tout ce que je t'ai promis, tu l'auras... Il faut juste que tu joues le jeu une dernière fois.



Comment osez-vous encore me demander cela après ce qui s'est passé hier soir !...

Écoute. Ce sont les trois clients qui veulent l'exclusivité de l'œuvre de *Louis*. Ils sont prêts à dépenser des fortunes dont vous profiterez. Mais tu connais ces amateurs d'érotisme... Ils veulent voir et toucher la muse de leurs fantasmes. Une seule fois, *Magdalène*. La dernière.

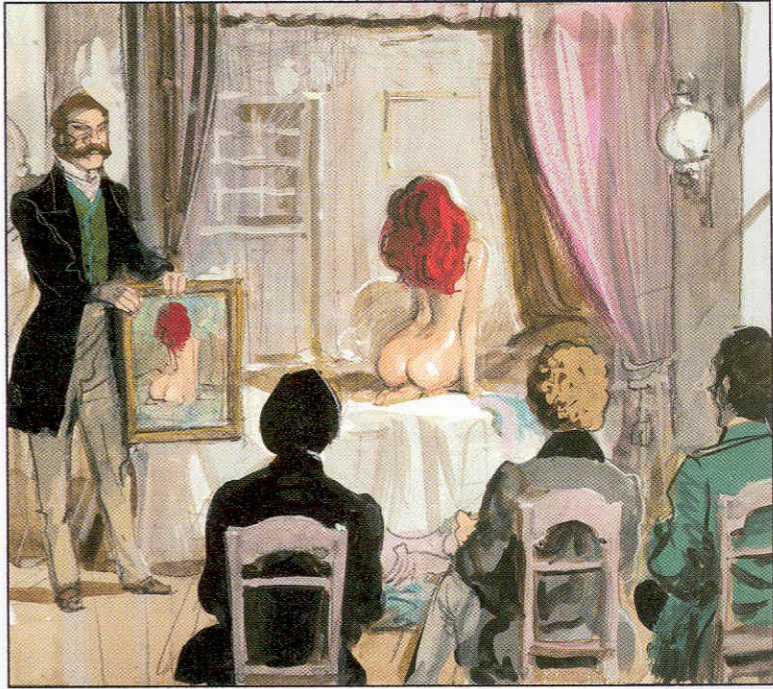


La dernière fois, nous sommes bien d'accord ? Et Louis recevra bien tout l'argent qu'il mérite ?

Je te le jure.

Allons-y dans ce cas. Et qu'on en finisse.

Je ne pouvais en croire mes oreilles...



... pas plus que je ne pouvais en croire mes yeux.

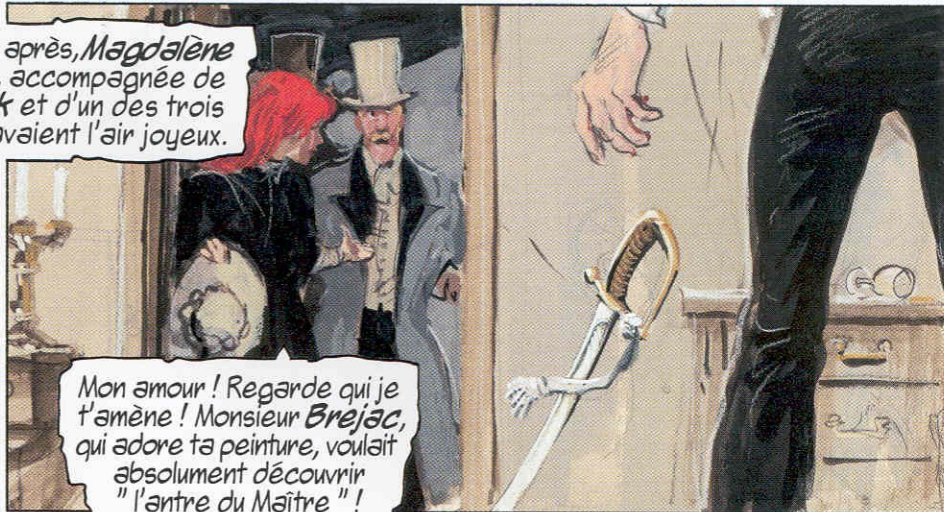
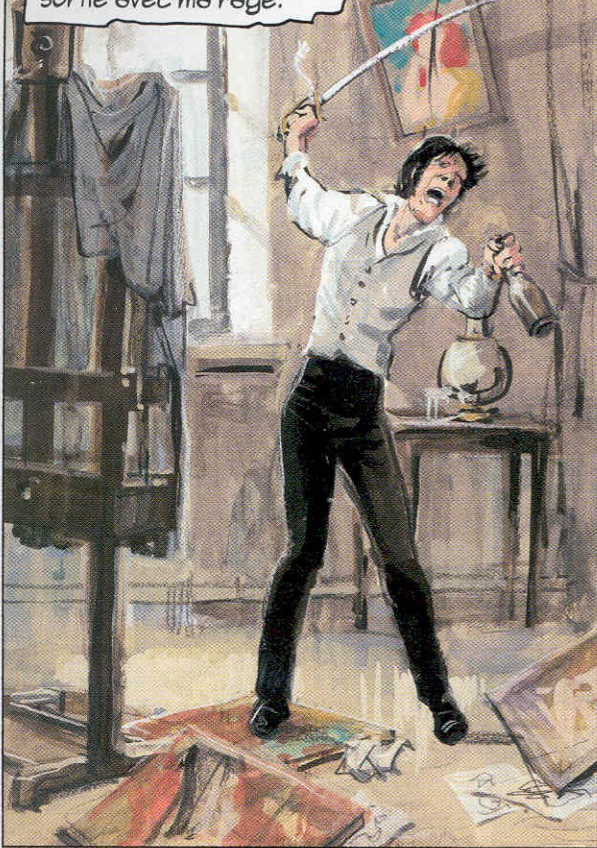


Je suis resté là, sans pouvoir bouger, parler ou même pleurer... et inexplicablement incapable d'arracher mon regard du spectacle de la femme que j'aimais en train de se donner à un autre.



Je ne sais plus comment je suis parvenu à rentrer chez moi. Tout ce que je sais, c'est qu'à peine arrivé, toute mon amertume est sortie avec ma rage.

Peu de temps après, *Magdalène* est rentrée, accompagnée de *Northbrook* et d'un des trois clients. Ils avaient l'air joyeux.

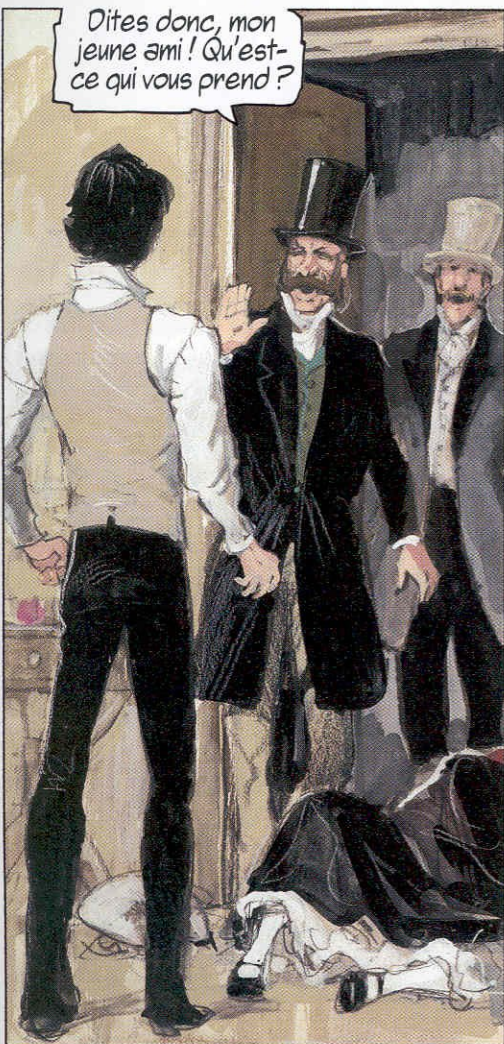


Mon amour ! Regarde qui je t'amène ! Monsieur *Brejác*, qui adore ta peinture, voulait absolument découvrir "l'antre du Maître" !



C'était trop. Elle a à peine eu le temps de se retourner...

Dites donc, mon jeune ami ! Qu'est-ce qui vous prend ?



Pour lui aussi, c'est parti tout seul.



Quant à *Brejác*, je vous l'avouerai, j'eus soudainement envie de le tuer.



Que... Que me voulez-vous ? Non ! Ne me touchez pas !...



Viens ici, sale pervers ! Je vais te faire la peau !



Arrête, Louis ! Arrête ! Tu vas le tuer !



Qu'est-ce que vous faites ?



Nooonn ! Louis, ATTENTION !



Mon Dieu ! Il ... Il est mort ?

En plus d'un pervers et d'un manipulateur, vous voilà assassin, Northbrook !

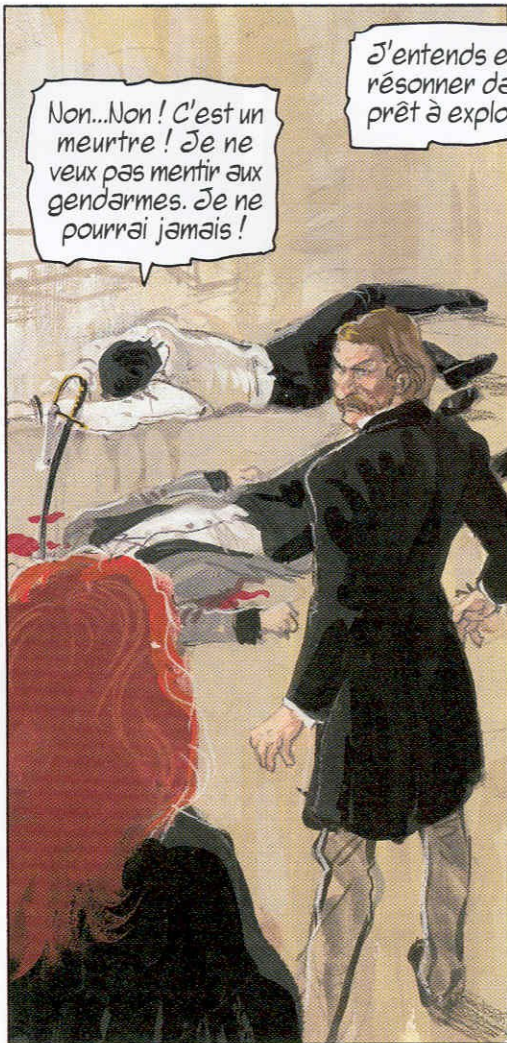


Erreur ! TE voilà assassin, minable !



Quelque part entre ma douleur et le désir de m'abandonner à l'évanouissement, je l'entendais...

Écoute-moi bien, *Magdalène*. Tu diras aux gendarmes que tu les as trouvés ainsi. Ils penseront qu'il s'agit d'une sordide affaire de vente de tableau qui a mal tourné. J'abonderai dans ce sens grâce au document qu'il m'a signé. C'est clair ?

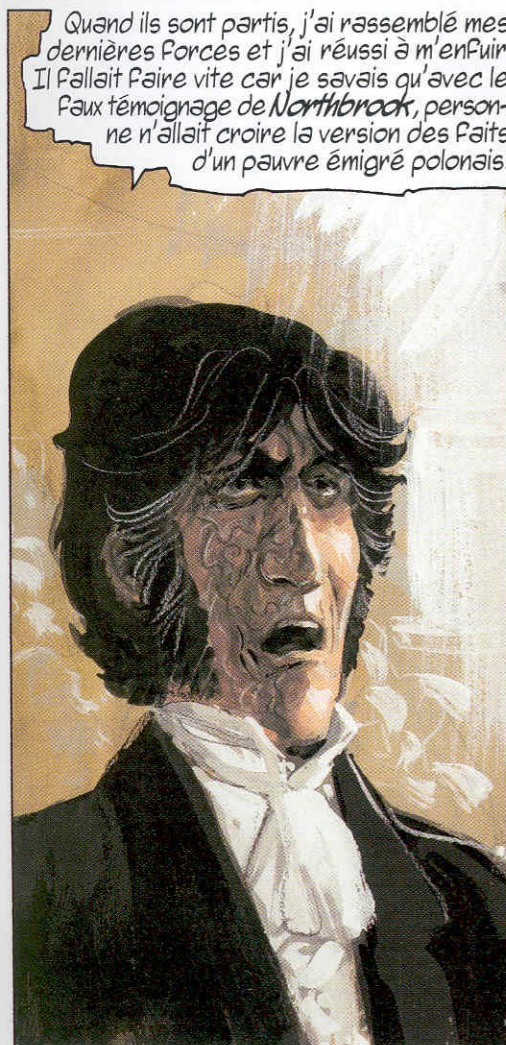


Non...Non ! C'est un meurtre ! Je ne veux pas mentir aux gendarmes. Je ne pourrai jamais !

J'entends encore sa voix résonner dans mon crâne prêt à exploser.



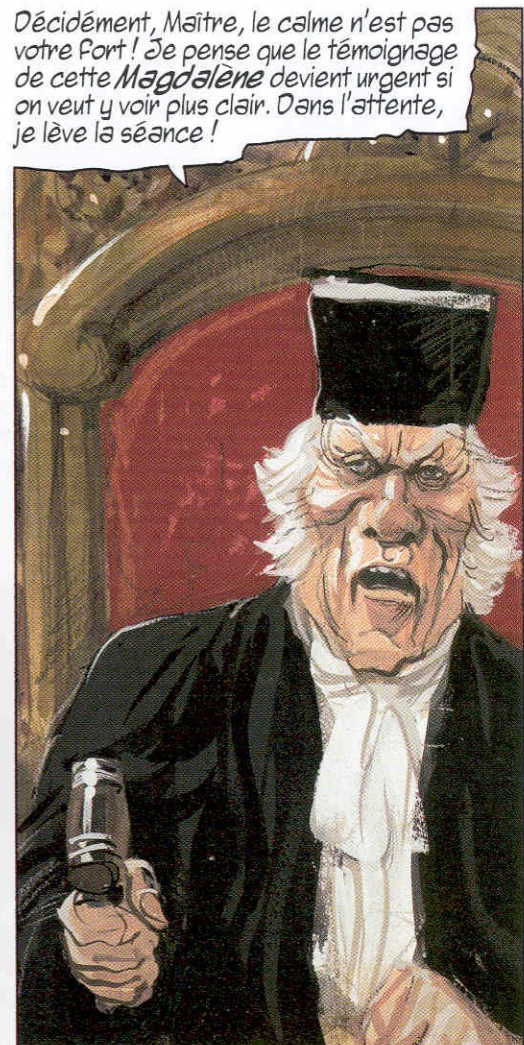
Dans ce cas, dégage les lieux, petite sottise ! Je me débrouillerai seul ! Et que je ne te revoie plus jamais si tu ne veux pas que je t'associe à son crime.



Quand ils sont partis, j'ai rassemblé mes dernières Forces et j'ai réussi à m'enfuir. Il fallait faire vite car je savais qu'avec le faux témoignage de *Northbrook*, personne n'allait croire la version des faits d'un pauvre émigré polonais.



Et nous espérons bien, Votre Honneur, que vous-même n'allez pas croire ce ramassis de mensonges additionnés avec la même sérénité que si M. le Comte égrenait son chapelet ! C'est une infamie !



Décidément, Maître, le calme n'est pas votre fort ! Je pense que le témoignage de cette *Magdalène* devient urgent si on veut y voir plus clair. Dans l'attente, je lève la séance !

Je suis impatient d'entendre cette jeune femme !



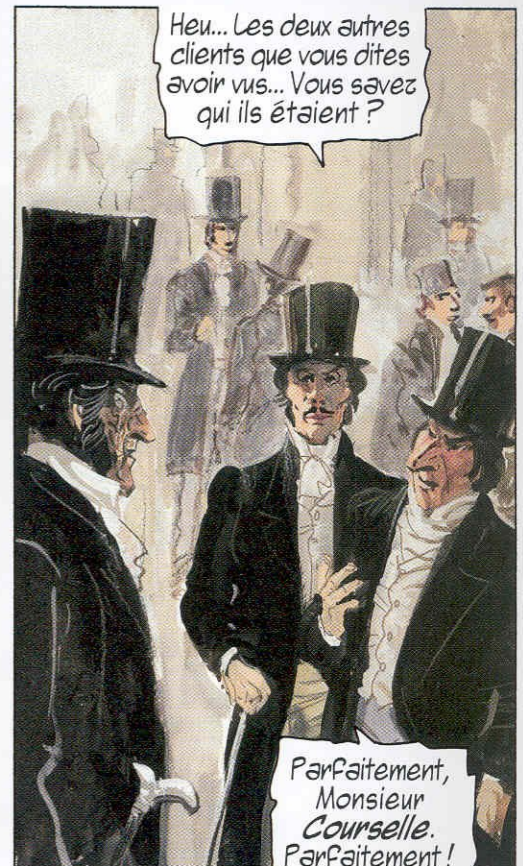
Pour cela, il faudrait qu'elle soit encore vivante... Que vous avais-je dit au sujet de *Brejac* ? S'il n'est pas là, c'est qu'il n'est plus.

Comme toute cette affaire devient palpitante !



Monsieur le Comte...

Oui, Monsieur *Courselle* ?



Heu... Les deux autres clients que vous dites avoir vus... Vous savez qui ils étaient ?

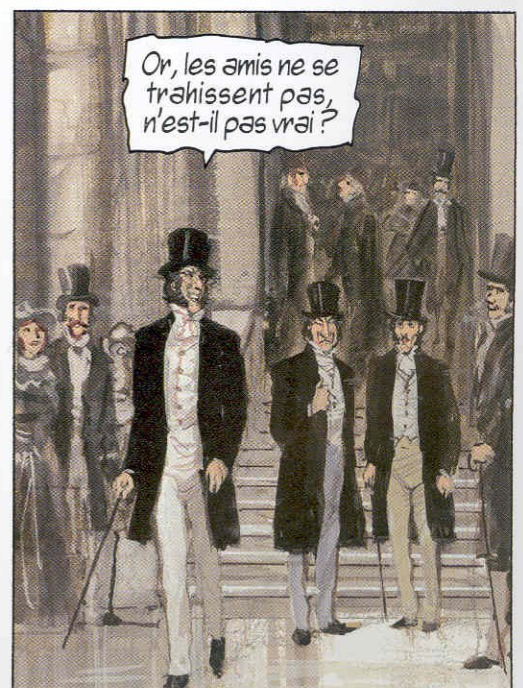
Parfaitement, Monsieur *Courselle*. Parfaitement !



Alors ...? Pourquoi ne pas nous avoir cités ? Vous auriez pu facilement nous salir et vous venger de... notre "contentieux".



Allons, Messieurs ! Pourquoi vous impliquerais-je alors qu'à l'issue de ce procès, j'ai bien l'intention de vous demander de me vendre vos toiles de *Louis Paulus* ... "à prix d'ami".



Or, les amis ne se trahissent pas, n'est-il pas vrai ?

NOUVEAU REBONDISSEMENT DANS L'AFFAIRE
 le deuxième témoin attendu par la Cour est retrouvé mort au bord de la Seine.

Au terme de la deuxième audition du Comte Skarbek, la Cour et l'Assemblée du tribunal ont pu découvrir la suite du récit hallucinant de sa vie. Hallucinant par bien des aspects car le Comte devenu peintre n'a pas trouvé que repos et quiétude au cours de son exil parisien, c'est bien le moins que l'on puisse dire. C'est avec beaucoup d'émotion dans la voix, et d'emphase dans ses gestes que nous avons entendu le récit d'une nouvelle étape tragique de la vie d'un homme déçu, trahi, déshonoré... mais qui ne s'est jamais résigné. Il ressortait de ce poignant témoignage qu'un modèle de Montmartre répondant au nom de Magdalène, a plus que probablement joué un

rôle crucial dans la vie du jeune L'aurait-elle trahi à l'époque pour aux attentes et (fausses) promesses de Daniel Northbrook? Afin de posséder ces nouvelles informations en dernière séance en demandant l'audition du témoin devait obtenir une information inédite des services de police: la jeune femme retrouvée morte aux abords de la séance d'aujourd'hui au

La Femme attendue ce matin comme témoin à charge dans l'affaire NORTHBROOK est retrouvée morte au bord de la Seine! Tous les détails dans "L'ECLAT"!

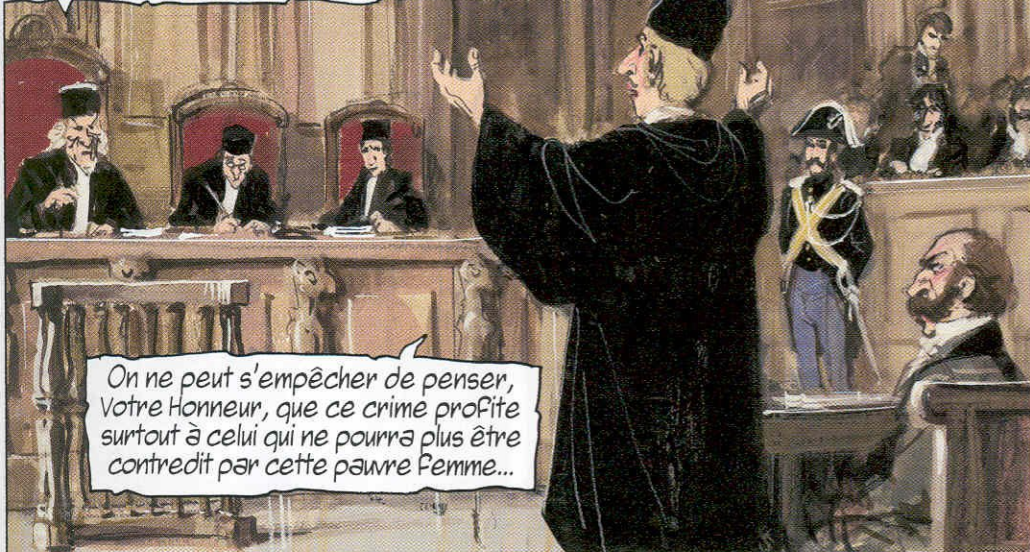
Avez-vous lu la nouvelle, Messieurs? Le pressentiment de Monsieur de Tramagne s'est révélé cruellement juste!

Malheureusement...

Asseyez-vous donc. La séance va reprendre.

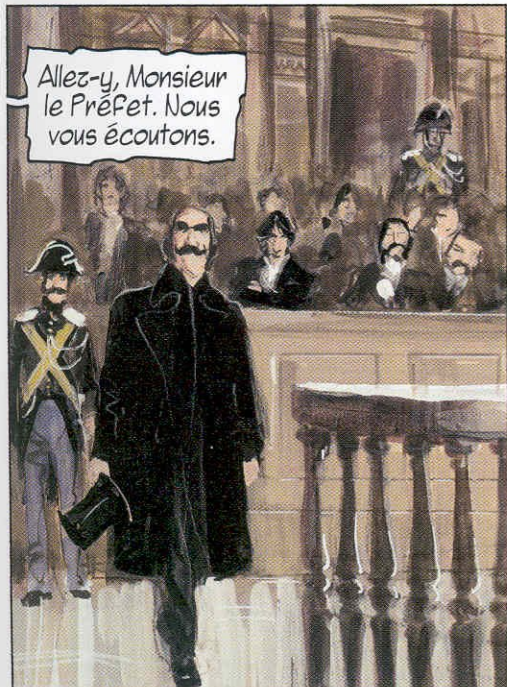


... et comment expliquez-vous, Maître, que ce meurtre ait eu lieu justement au moment où le témoignage de cette Femme allait jouer un rôle pour le moins important?

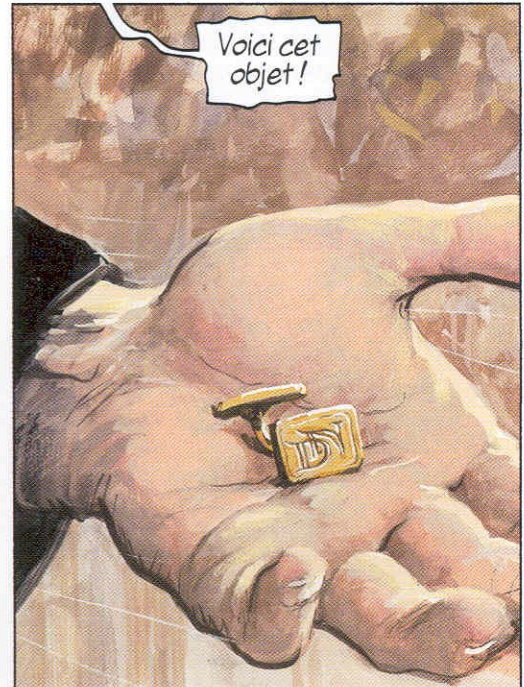
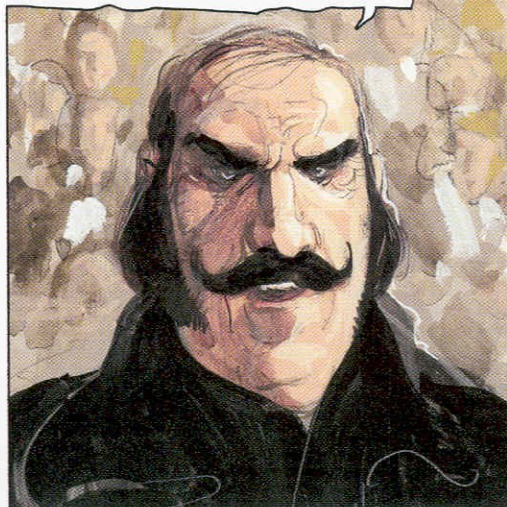


On ne peut s'empêcher de penser, Votre Honneur, que ce crime profite surtout à celui qui ne pourra plus être contredit par cette pauvre Femme...

Faites entrer le préfet de police!

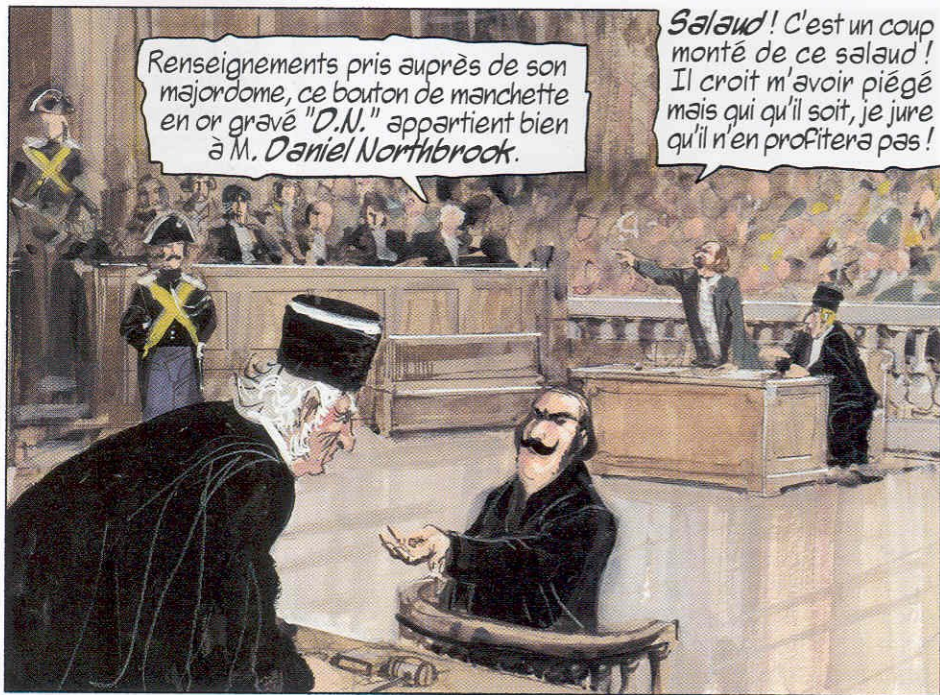


Votre Honneur, la Femme recherchée comme témoin a été retrouvée morte hier soir au bord de la Seine à hauteur de Notre-Dame. Elle avait été poignardée avant d'être jetée dans le Fleuve. Dans une de ses mains contractées, elle serrait un objet sans nul doute arraché à son meurtrier.



Voici cet objet!

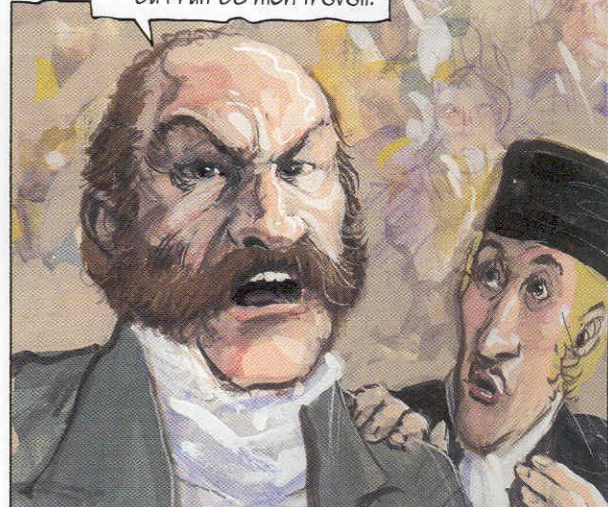
Allez-y, Monsieur le Préfet. Nous vous écoutons.



Renseignements pris auprès de son majordome, ce bouton de manchette en or gravé "D.M." appartient bien à M. Daniel Northbrook.

Salaud! C'est un coup monté de ce salaud! Il croit m'avoir piégé mais qui qu'il soit, je jure qu'il n'en profitera pas!

Oui, Votre Honneur, j'ai bien tué accidentellement Monsieur Brejac, il y a onze ans, alors que je voulais le défendre contre Louis Paulus. Oui, j'ai tenté de faire accuser ce dernier car il voulait me déposséder du fruit de mon travail.



Mais le peintre Louis Paulus dont j'ai voulu me débarrasser à l'époque n'était pas cet homme. Et je peux le prouver!

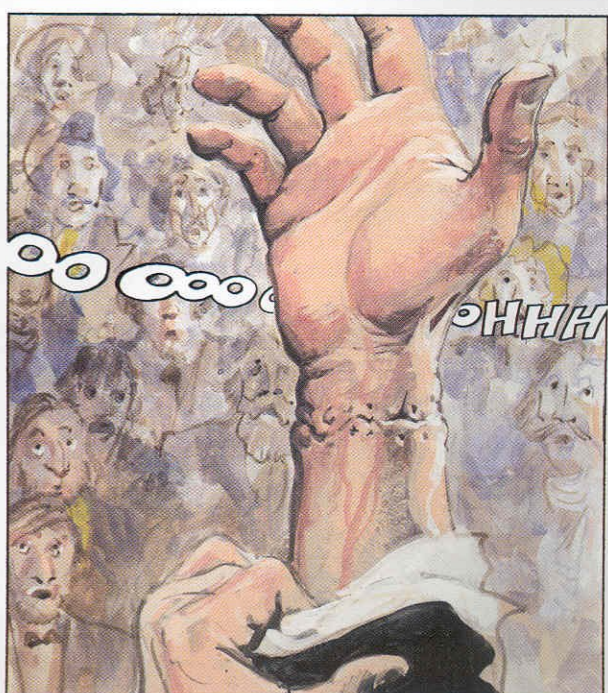
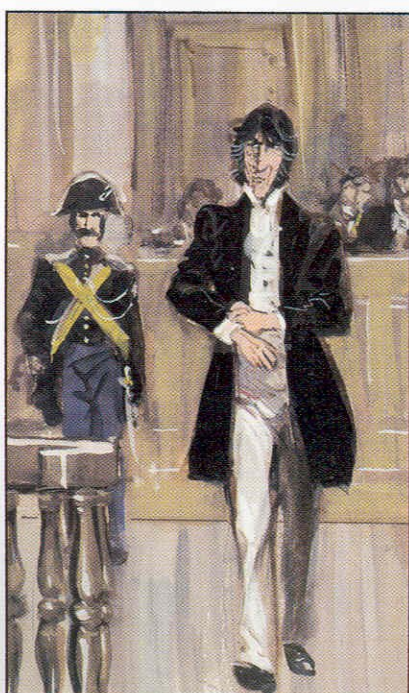
Dans ce cas, la Cour vous écoute, Monsieur Northbrook.



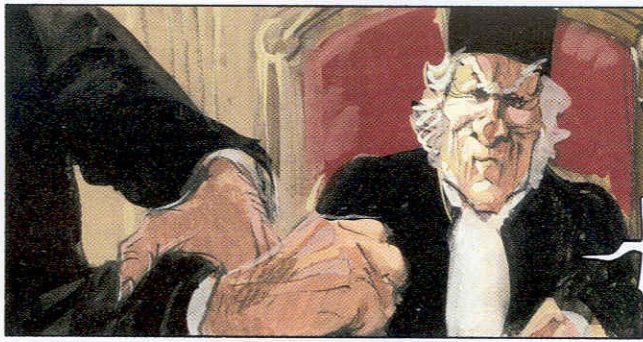
Furieux contre Paulus, je voulais être certain de posséder la totalité de ses toiles. Il ne fallait donc plus qu'il peigne. Jamais. Et pour être certain de cela, il n'y avait qu'une chose à faire : lui couper la main droite. Et c'est ce que j'ai fait, d'un coup de son sabre, avant de quitter les lieux ce fameux soir.



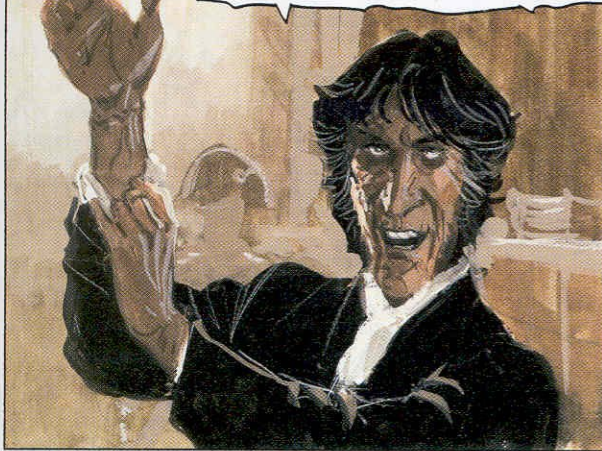
Comme je reconnais cet acte, j'aimerais qu'on m'explique comment cet homme qui possède ses deux mains peut prétendre être Louis Paulus!



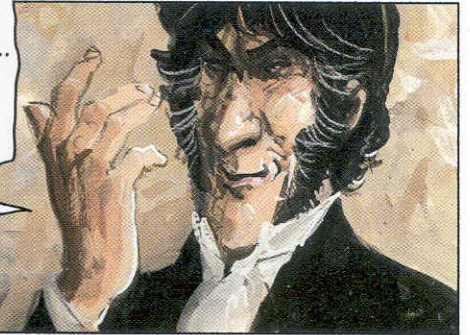
La réponse est simple, Votre Honneur. J'avais entendu parler par mon cousin **Frédéric** d'un Fabuleux chirurgien parisien qui avait appris à réaliser des miracles dans la Marine avant d'être radié de l'Ordre des Médecins pour application de techniques "trop personnelles".



Ne pouvant me résoudre à abandonner une partie de moi-même, j'ai ramassé ma propre main coupée avant de partir. Ma fameuse "main d'or"... Ensuite, surmontant ma douleur, je me suis précipité chez mon cousin qui a appelé ce fameux chirurgien.



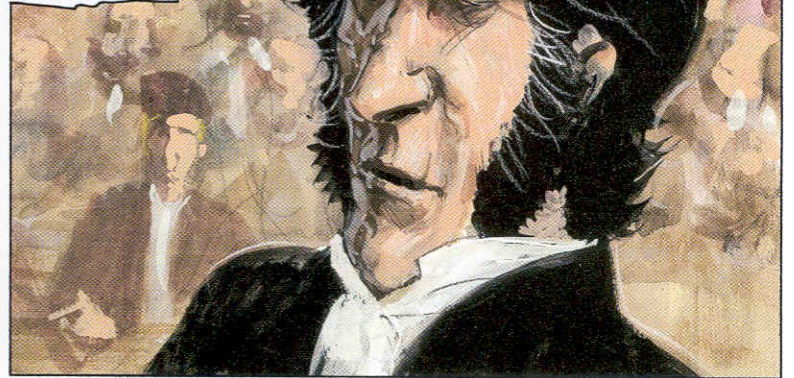
Et ce dernier a accompli un nouveau miracle. Mes cicatrices en témoignent... Ceci dit, un autre miracle avait déjà eu lieu. **Northbrook** n'avait jamais remarqué qu'en parfait ambidextre, je peignais des deux mains. J'ai donc continué à peindre de la main gauche. Ma main droite recousue pouvant encore me servir à étaler la peinture sous ma signature, comme avant.



Imaginons que ce "double miracle" ait réellement eu lieu... Mais pourquoi ne pas avoir mentionné cet acte pour le moins barbare de Monsieur **Northbrook** dans votre récit ?

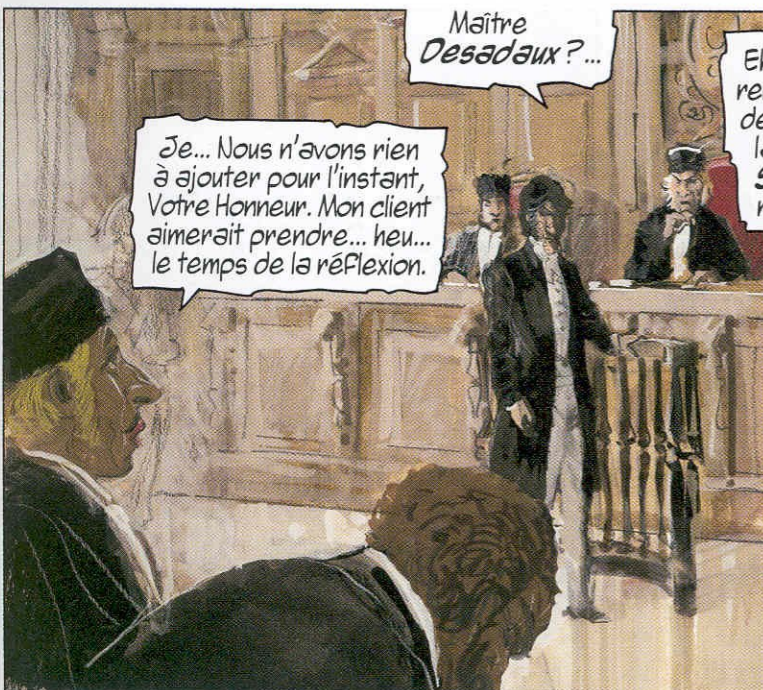


En faisant croire à Monsieur **Northbrook** que j'étais un usurpateur, j'espérais le faire sortir de sa réserve et l'amener à se trahir. On peut dire que ma tactique a plutôt bien fonctionné, Votre Honneur, ne pensez-vous pas ?



Maitre **Desadaux** ?...

Je... Nous n'avons rien à ajouter pour l'instant, Votre Honneur. Mon client aimerait prendre... heu... le temps de la réflexion.



Eh bien soit ! La Cour fixe rendez-vous aux parties dans deux jours. Nous entendrons la fin du récit du Comte **Skarbek** et le fruit des réflexions de la défense.



LA SÉANCE EST LEVÉE.

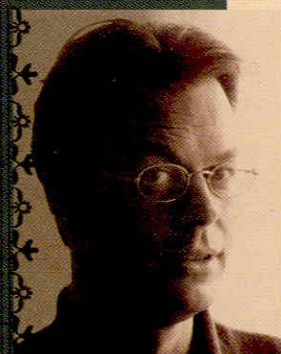
Suite et fin de ce récit dans le second chapitre: "Un cœur de bronze"





YVES SENTE

EST NÉ EN 1964
À BRUXELLES. DEPUIS
1991, IL ASSUME LA
FONCTION DE DIRECTEUR
ÉDITORIAL AUX ÉDITIONS
DU LOMBARD. EN 1997,
YVES SENTE RETROUVE
SES PREMIÈRES AMOURS
EN SCÉNARISANT POUR
LES ÉDITIONS BLAHE ET
MORTIMER DEUX RÉCITS :
LA MACHINATION VORONOV
ET LE SARCOPHAGE DU
6^E CONTINENT.



GRZEGORZ ROSINSKI

EST NÉ EN POLOGNE EN
1941 DONT IL DEVRA
S'EXILER QUARANTE ANS
PLUS TARD. EN 1967,
IL OBTIENT SON DIPLOME
DE L'ACADÉMIE DES
BEAUX-ARTS DE VARSO-
VIE. DIX ANS PLUS
TARD, IL DÉBUTE SES
PREMIÈRES PLANCHES DE
THOR GAL, SCÉNARISÉ
PAR JEAN VAN HAMME.
SUIVRA LE GRAND
POUVOIR DU CHINKEL
ET, CHEZ DARGAUD,
LA COMPLAINTÉ DES
LANDES PERDUES.
C'EST LE DÉBUT D'UNE
LONGUE SÉRIE D'ALBUMS
DANS DES GENRES AUSSI
DIFFÉRENTS QUE LA
SCIENCE-FICTION, QUE
L'HEROÏC-FANTASY OU
LE WESTERN.
LA VENGEANCE DU
COMTE SKARBEK
EST SANS DOUTE UN
DES CHEFS-D'ŒUVRE
LES PLUS ABOUTIS DE
GRZEGORZ ROSINSKI.

